

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN M... GUERRE

la bataille de Caen

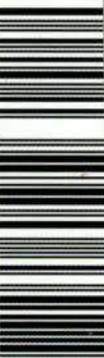
Juin - juillet 1944

Montgomery s'enlise
Une guerre d'attrition
Les Canadiens face aux Waffen-SS

POLITIQUE ▶ *La naissance du parti nazi (1918 - 1924)*

KESSELRING ▶ *Le meilleur stratège défensif de la Wehrmacht*

AVIONS DE LÉGENDE ▶ *Le Focke Wulf 190: l'aigle de la Luftwaffe*



AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

EN KIOSQUE

7,50 €

AXE ET ALLIÉS HORS SÉRIE N°5

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

A & A HORS SÉRIE n° 5
par Christophe Prime

www.axeetallies.com

U-BOOTE

LES LOUPS GRIS D'HITLER

LA FORMATION DES HOMMES
LES U-BOOTE ET LEURS PRÉDATEURS
UNE ARME SINGULIÈRE
LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE



Véritable arme de la guerre totale, l'arme sous-marine allemande a eu ses « chasseurs » de convois, ses as et son maître, le « lion » Karl Dönitz.

Le cinquième numéro hors série d'Axe & Alliés retrace l'histoire de cette arme hors norme dans l'armée allemande. Vous suivrez sa renaissance dans la période fiévreuse de l'entre-deux-guerres, mais aussi la formation extrêmement dure et éprouvante des sous-marinières, officiers comme équipage qui vont progressivement former une nouvelle élite dans la prestigieuse Kriegsmarine.

Richement illustré par de nombreuses photographies, ce hors série vous fera plonger avec les sous-marins durant la traque des convois ennemis, pendant les longues heures de veille le long des côtes américaines ou lors des dangereux retours en golfe de Gascogne, sous la menace permanente de l'aviation alliée.

C'est l'histoire des machines et des hommes au cœur d'une bataille sans merci que nous vous proposons.

Bon de commande page 65

Également disponible sur www.axeetallies.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

REDACTEUR EN CHEF :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

AXE ET ALLIÉS est une
publication des
Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €.

**ABONNEMENTS, RÉDACTION,
PUBLICITÉ :**
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier,
Histoire & Collections,
François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles.
Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : ISTRRA
2 AVENUE DE LA 2^E DIVISION BLINDÉE
B.P. 142
67303 SCHILTIGHEIM CEDEX

N° ISSN : 1955-8589
COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France
Reproduction interdite
sans accord écrit préalable

Édition
du paladin



Chers lecteurs

Les commémorations du Débarquement ont pris cette année une ampleur particulière avec la venue en France du président américain Barack Obama. Mais comme l'ont rappelé à cette occasion les différents historiens appelés à commenter la retransmission de cette journée, la bataille de Normandie, et donc la libération de l'Europe, s'est moins jouée sur les plages que dans l'arrière-pays, au cours d'un affrontement de plus de deux mois.

Si le Débarquement est l'aspect le plus symbolique de ces combats, et surtout le plus mis en avant dans les films populaires par son caractère concentré et la force d'évocation d'une telle opération navale et aéroportée, la victoire alliée se décida en réalité dans de grandes opérations terrestres, comme celle visant à la conquête de Caen, objet du dossier de ce numéro.

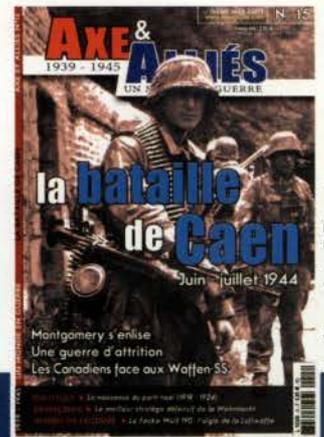
Cette bataille peut être comparée à celle de Stalingrad. Certes les combats urbains livrés dans la capitale de Guillaume le Conquérant n'atteindront pas l'ampleur de ceux livrés dans la ville de Staline, mais le sens pris par ces deux batailles et leur impact sur la suite des opérations présentent des similitudes. Caen, carrefour routier et ferroviaire, semble pour les Alliés un objectif indispensable pour mettre en place leur plan de libération de la France. En fait, cette ville perdra progressivement tout son intérêt stratégique pour devenir simplement un pivot de fixation, dans une bataille d'attrition féroce où les Allemands épuiseront leurs forces et perdront toute initiative alors que les Alliés parviendront à adapter leurs plans et à faire basculer l'effort vers leur flanc droit pour percer. Les sacrifices livrés dans et autour de Caen, que ce soit par les forces anglo-canadiennes ou par la population, retrouvent alors un nouveau sens.

Bonne lecture !

PS : Merci aux très nombreux lecteurs qui nous ont exprimé leur soutien suite à l'édito du dernier numéro. Les mesures d'économie indispensables ont été bien comprises, elles portent leurs fruits et nous repartons plein d'allant !

9 juin 1994. Quelques heures seulement après un terrible combat contre les Canadiens à Bretteville-l'Orgueilleuse, à l'ouest de Caen, ces combattants de la 12. SS (Hitlerjugend) se regroupent et tentent de retrouver leurs esprits. Les réactions allemandes pour réduire la tête de pont sont vouées à l'échec mais empêcheront les Britanniques d'atteindre Caen dans les jours qui suivent le Débarquement.

Théophile Monnier



Archives photo P. Tiquet

Les articles

10 **Personnalité**

Le Feldmarschall Kesselring : Le meilleur stratège défensif de la Wehrmacht

18 **Bataille**

La libération de la Corse (septembre - octobre 1943)

26 **Politique**

La naissance du parti nazi (1918 - 1924)

32 **La bataille de Caen**

34 **Les forces en présence**

44 **La prise de Caen**

52 **Opération Goodwood**

60 **Avions de légende :**

Le Focke Wulf 190, L'aigle de la Luftwaffe

N°15

Les rubriques

4 **Actualités**

5 **Courrier des lecteurs**

6 **Fiches lecture**

8 **Les inventions de la guerre**

64 **Abonnements
et bon de commande**

Chasse aux criminels nazis

Le 11 mai dernier, l'ancien gardien du camp de Sobibor, John (Ivan) Demjanjuk, a été expulsé des États-Unis vers Munich, après deux mois de bras de fer judiciaire entre le gouvernement américain et la famille Demjanjuk. Ivan Demjanjuk est accusé par la justice allemande « d'avoir été gardien dans le camp d'extermination de Sobibor, aujourd'hui en Pologne, du 27 mars 1943 à fin septembre 1943, et d'y avoir aidé à l'assassinat d'au moins 29 000 juifs ».

Ancien soldat de l'Armée rouge, Ivan Demjanjuk avait été fait prisonnier par les Allemands en 1942, puis formé au camp de Treblinka pour devenir gardien de camp. Il a servi dans les camps de Sobibor, Flossenbürg et Majdanek. Demjanjuk a toujours affirmé avoir été confondu avec un autre garde surnommé « Ivan le terrible » pour sa cruauté.

Demjanjuk avait été jugé une première fois à Jérusalem en 1988 et condamné à mort, condamnation cassée par la haute cour de justice israélienne jugeant que les preuves n'étaient pas suffisantes.

En 2008, le procureur allemand Kurt Schrimm avait affirmé que ses services avaient réuni des preuves indiquant que Demjanjuk avait bien été garde à Sobibor.

Le centre Simon Wiesenthal avait inscrit Demjanjuk sur la liste des « criminels de guerre nazis les plus recherchés ». La justice allemande devrait procéder prochainement à son jugement.



La Grande Guerre dans la Somme

*« Pozières dans l'ombre et la lumière »
Les 17, 18, 19, 24, 25 et 26 juillet 2009 à 22 h*

L'association franco-australienne de Pozières « *The Digger cote 160* » présente son quatrième son et lumière intitulé *Pozières dans l'ombre et la lumière*.

D'une durée de 90 minutes et assuré par une troupe de 80 bénévoles locaux, le spectacle retrace la vie d'un village dans la tourmente de la Première Guerre mondiale : travaux dans les champs à la veille de la guerre, enrôlement des soldats en France, en Allemagne et en Australie et la bataille de Pozières marquée par des événements authentiques, révélateurs de l'absurdité de la guerre.



Théâtre des combats parmi les plus durs de la Première Guerre où se sont affrontés Australiens, Britanniques, Canadiens et Allemands, la bataille de Pozières fut particulièrement meurtrière pour l'armée australienne qui perdit 23 000 hommes en six semaines durant l'été 1916.

Cet événement unique connaît depuis sa création un retentissement exceptionnel et véhicule un message de paix dans une région marquée par les combats de la Première Guerre mondiale et plus particulièrement de la bataille de la Somme.

Renseignements et réservations
Office du tourisme, 9 rue Gambetta, 80300 Albert
Tél. : 03 22 75 16 42 - Pozières : 03 22 74 86 90

Les grades dans la Waffen-SS

Une lectrice soucieuse d'exactitude, Emilie Gonzalez, nous a transmis un tableau corrigé des équivalences de grades dans la Waffen-SS, que nous reproduisons ci-dessous. Elle nous précise également « *qu'adjutant de compagnie est une fonction et non un grade. Il s'agit du Stabschef ou Spiess en argot militaire. Il est identifié par deux bandes de galons cousues au bas de chaque manche.* ».

Merci pour ces indications importantes et surtout pour vos très aimables encouragements !

Armée	18/07/33 au 14/10/33	A partir du 15/10/33	Equivalence française
Schütze	SS-Mann	SS-Schütze (puis Grenadier)	Soldat de 2 ^e classe
Oberschütze		SS-Oberschütze (idem)	Soldat de 1 ^{re} classe
Gefreiter	SS-Sturmmann	SS-Sturmmann	Caporal
Obergefreiter	SS-Rottenführer	SS-Rottenführer	Caporal-chef
Unteroffizier	SS-Scharführer	SS-Unterscharführer	Sergent
Fahnenjunker-Uffz.		SS-Junker	Aspirant de 3 ^e classe
Unterfeldwebel	SS-Oberscharführer	SS-Scharführer	Sergent-chef
Fähnrich		SS-Standartenjunker	Aspirant de 2 ^e classe
Feldwebel	SS-Truppführer	SS-Oberscharführer	Adjutant
Oberfeldwebel	SS-Obertruppführer	SS-Hauptscharführer	Adjutant-chef
Oberfähnrich		SS-Standartenoberjunker	Aspirant de 1 ^{re} classe
Stabsfeldwebel	SS-Haupttruppführer	SS-Sturmchef	Major
Leutnant	SS-Sturmführer	SS-Untersturmführer	Sous-lieutenant
Oberleutnant	SS-Obersturmführer	SS-Obersturmführer	Lieutenant
Hauptmann	SS-Hauptsturmführer	SS-Hauptsturmführer	Capitaine
Major	SS-Sturmbannführer	SS-Sturmbannführer	Commandant
Oberstleutnant	SS-Obersturmbannführer	SS-Obersturmbannführer	Lieutenant-colonel
Oberst	SS-Standartenführer	SS-Standartenführer	Colonel
	SS-Oberführer	SS-Oberführer	
Generalmajor	SS-Brigadeführer	SS-Brigadeführer	Général de brigade
Generalleutnant	SS-Gruppenführer	SS-Gruppenführer	Général de division
General der Infanterie	SS-Obergruppenführer	SS-Obergruppenführer	Général de corps d'armée
Generaloberst	SS-Oberstgruppenführer	SS-Oberstgruppenführer	Général d'armée
Generalfeldmarshall	SS-Reichführer	SS-Reichführer	Maréchal

Ni l'un ni l'autre ?

Dans le précédent courrier des lecteurs, la question s'était posée de savoir qui était le personnage situé à gauche d'une photo publiée page 77 dans A&A n° 13. Nous avons légendé à l'origine qu'il s'agissait de Student, mais un lecteur nous avait indiqué qu'il s'agissait plus probablement du général Bittrich. Nouveau rebondissement, puisque Jean-Louis Demazières nous a écrit pour affirmer catégoriquement qu'il ne s'agit ni de l'un, ni de l'autre, car la patte de col ne correspond ni à la Luftwaffe, ni à la Waffen-SS, mais à celle de la Heer (armée de Terre). Il penche pour sa part, sous toute réserve, pour le général Blaskowitz (commandant en chef de l'armée G, qui combat alors dans les Vosges, sa présence à Arnhem semble donc peu probable).

Sepp, le premier dur

Je suis un passionné de Sepp Dietrich et de la Leibstandarte j'ai donc reçu mon n° 14 avec un énorme plaisir. Serait-il possible de connaître le lieu et l'année de la prise de la photo de Dietrich située en page 29. Encore une fois un grand bravo pour votre fantastique travail. J-L. Debuchy

Pierre Tiquet, notre spécialiste de l'iconographie de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement de l'armée allemande, nous informe que ce cliché aurait été pris durant l'été 1943, peu après la bataille de Koursk. Pour l'anecdote, cette photo appartenait à un ancien « Pionier » de la 12 HJ qui avait connu Dietrich pendant et après la guerre.

La Seconde Guerre sur Sky Rock !

L'un de nos jeunes et fidèles lecteurs, Nicolas Messori, anime un blog Internet consacré à la Seconde Guerre mondiale et qui a la particularité d'être édité sur le site de Sky Rock, fameuse radio rap ! Le meilleur endroit sans aucun doute pour intéresser les jeunes à ce conflit passionnant. On découvre d'ailleurs que de nombreux historiens en herbe animent des blogs consacrés à la Seconde Guerre via le site Sky Rock. Etonnant !
<http://www.de1940a1945.skyrock.com>

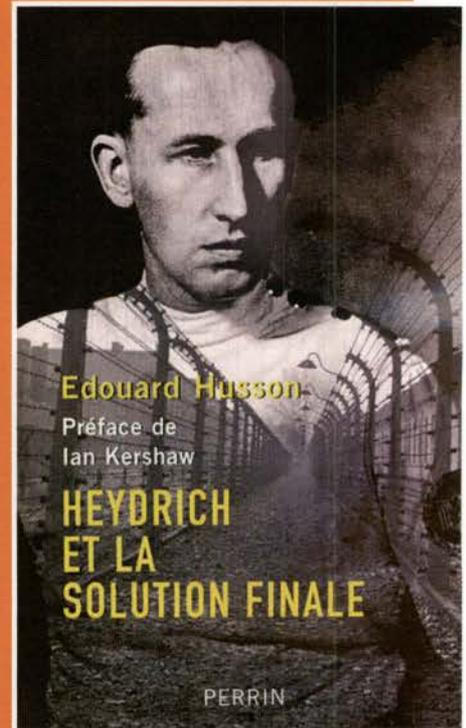
Heydrich et la Solution finale

La genèse de l'assassinat des Juifs par les nazis est complexe à reconstituer. Quels en furent les artisans les plus actifs et les plus responsables ? Quelles furent les mesures prises, quand et comment furent-elles mises en place ? Quel rôle exact Reinhard Heydrich joua-t-il ?

Mettant à bas les idées établies selon lesquelles la « solution finale » serait née d'une décision prise à la conférence de Wannsee en janvier 1942, l'ouvrage démontre que, dès l'entrée en URSS, la mise à mort des Juifs devint systématique et immédiate. Reinhard Heydrich fut alors le coordonnateur et le technocrate qui mit en place l'organisation permettant l'extermination massive des Juifs d'Europe par un système qui lui survécut. Des premières persécutions aux projets de déportation à l'étranger, des premiers massacres en Pologne au début du génocide en Russie soviétique, de la déportation des Juifs d'Europe à la création des camps d'extermination, Edouard Husson, déjà auteur de *Comprendre Hitler et la Shoah*, analyse la logique infernale qui mena les nazis au génocide et la part décisive qu'y prit Heydrich. L'auteur décortique la genèse bureaucratique de la Solution finale : hauts fonctionnaires méticuleux, réunions de travail, rapports de synthèse, lettres, instructions dans un langage masquant la vérité, etc. Edouard Husson nous fait partager la lente mise en place généralisée de la Solution finale, et nous montre que l'ordre-cadre a été donné avant le 22 juin 1941, donc avant *Barbarossa*.

Le style de ce livre est aussi froid que les déclarations des intéressés, et nous fait plonger véritablement dans cette bureaucratie infernale, cette machine à broyer des vies. Les compétences des technocrates du Reich, Heydrich en tête, furent indéniables. Tous ont « travaillé en direction du Führer », en réalité, « sous sa direction ». ■ **D.L.**

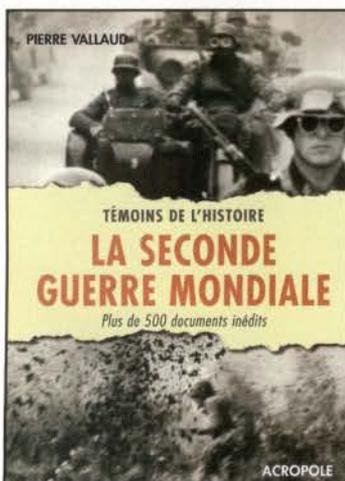
*Edouard Husson, éditions Perrin, 2008, 25 €.
Préface de Ian Kershaw, postface de Jean-Paul Bled.*



La Seconde Guerre mondiale

Épais « pavé » de 700 pages, *La Seconde Guerre mondiale* a pour vocation de présenter de manière complète et accessible le conflit qui ébranla le monde pendant six ans, une tâche herculéenne à laquelle s'est consacré l'historien Pierre Vallaud. Après une rapide introduction sur la situation avant-guerre des différents belligérants, l'ouvrage aborde le conflit de façon chronologique, se consacrant essentiellement aux campagnes militaires. Quelques encadrés présentent toutefois des témoignages sous forme de courrier ou mettent en valeur des faits particuliers (l'Exode, Kouffra, le mur de l'Atlantique, etc.).

Un travail de ce type impose évidemment de nombreuses généralités : le front de l'Est est rapidement survolé alors que l'accent est plutôt mis sur les événements à l'Ouest ; en revanche, le front du Pacifique est bien représenté. La position compliquée de la France est longuement expliquée, avec de larges chapitres consacrés à Vichy, à la Collaboration ou à la lutte entre de Gaulle et Giraud. Si l'absence de cartes est à déplorer, les auteurs ont pris le parti d'utiliser le maximum de documents d'époque (objets, coupure de presse, lettres), ce qui donne un côté très vivant et authentique à la lecture. De manière surprenante, il manque toutefois, dans un ouvrage presque essentiellement consacré aux aspects militaires, la reconstitution d'uniformes et la présentation d'armes, par souci probablement de ne pas passer pour un ouvrage trop belliciste ! *La Seconde Guerre mondiale* reste néanmoins un ouvrage facile d'accès et particulièrement adapté pour découvrir ou se remettre en mémoire les grandes lignes du conflit. ■ **T.M.**



La Seconde Guerre mondiale, coll. Témoins de l'Histoire, par Pierre Vallaud, édition Acropole. 700 pages. 35 €. Note : cet ouvrage est en fait la compilation des cinq premiers tomes de la coll. Témoins de l'Histoire, parus en 2002 chez le même éditeur.

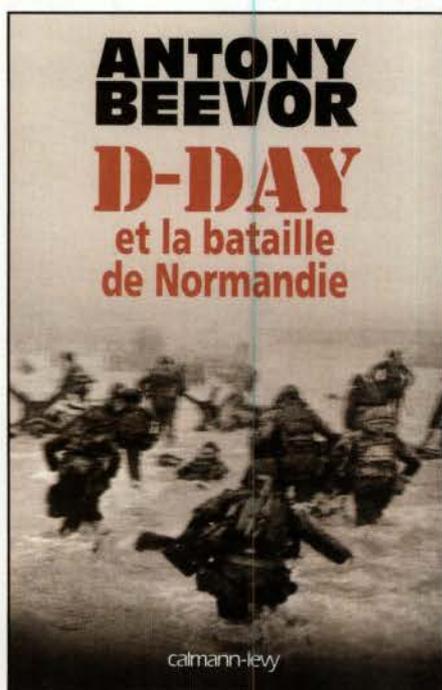
D-DAY et la bataille de Normandie

Devenu un écrivain à succès après son livre *Stalingrad* (paru en 1999), Anthony Beevor s'attaque à un sujet nettement plus connu, et même archi-connu : le Débarquement ! On était curieux de savoir ce que cet historien prestigieux pouvait raconter de nouveau sur cette bataille passionnante. Réponse : pas grand chose ! Le style littéraire adopté pourra d'ailleurs surprendre, car il s'agit, selon la formule anglaise, de « narration historique », soit une présentation quasi-romanesque, et en tout cas mise en scène, des événements. L'action des longues journées de combat est donc essentiellement centrée autour des combattants individuels.

On suivra donc les paras US dans les marécages du Cotentin, les GI's à l'assaut des plages, les Canadiens en marche vers Caen, les Waffen-SS et leur défense désespérée... L'ensemble est essentiellement l'occasion d'innombrables anecdotes, tragiques ou comiques, permettant de mieux saisir l'intensité de ces heures terribles. Il manque toutefois à cet ouvrage un ton plus passionné, mais aussi une analyse globale de la campagne permettant de suivre les opérations. Les passages consacrés aux hésitations des différents états-majors sont toutefois intéressants.

Néanmoins, sans surprise, Beevor, comme de nombreux historiens avant lui (par exemple John Keegan et son ouvrage *Six armées en Normandie*, paru en 2004) reprend les recettes du livre de Cornelius Ryan, *Le Jour le plus long* (qui date tout de même de 1959), un exercice imposé qui manque ici de conviction. ■ **T.M.**

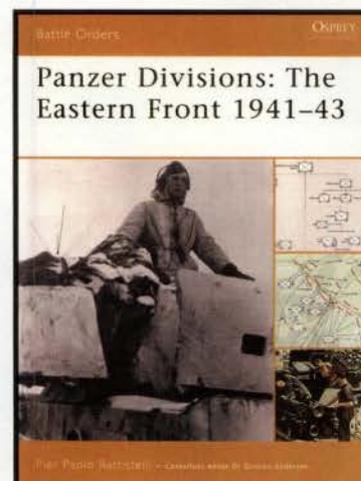
Anthony Beevor, Calmann-Lévy, 500 pages, 26 €.



Panzer Divisions : the Eastern Front 1941-43 (Battle Orders 35)

Avec cet ouvrage Osprey consacré aux divisions blindées allemandes sur le front de l'Est, on aborde le cœur de la puissance militaire du III^e Reich, la Panzerwaffe, l'armée blindée, maîtresse du champ de bataille terrestre et qu'Hitler lance dans un énorme défi le 22 juin 1941 : conquérir l'Union soviétique. Cet ouvrage présente l'évolution structurelle des *Panzer-Divisionen* et de leurs différents composants (excluant donc les bataillons blindés indépendants). Le texte, certes technique et très dense, est particulièrement intéressant car l'auteur conserve un regard toujours pratique sur ces évolutions. De larges chapitres sont consacrés aux différents engagements et aux tactiques employées par les unités blindées allemandes. ■ **T.M.**

En anglais, nombreux organigrammes, cartes et photos. 25 €



Tous les conflits, les matériels et les hommes.

Toute l'Histoire des origines à nos jours.

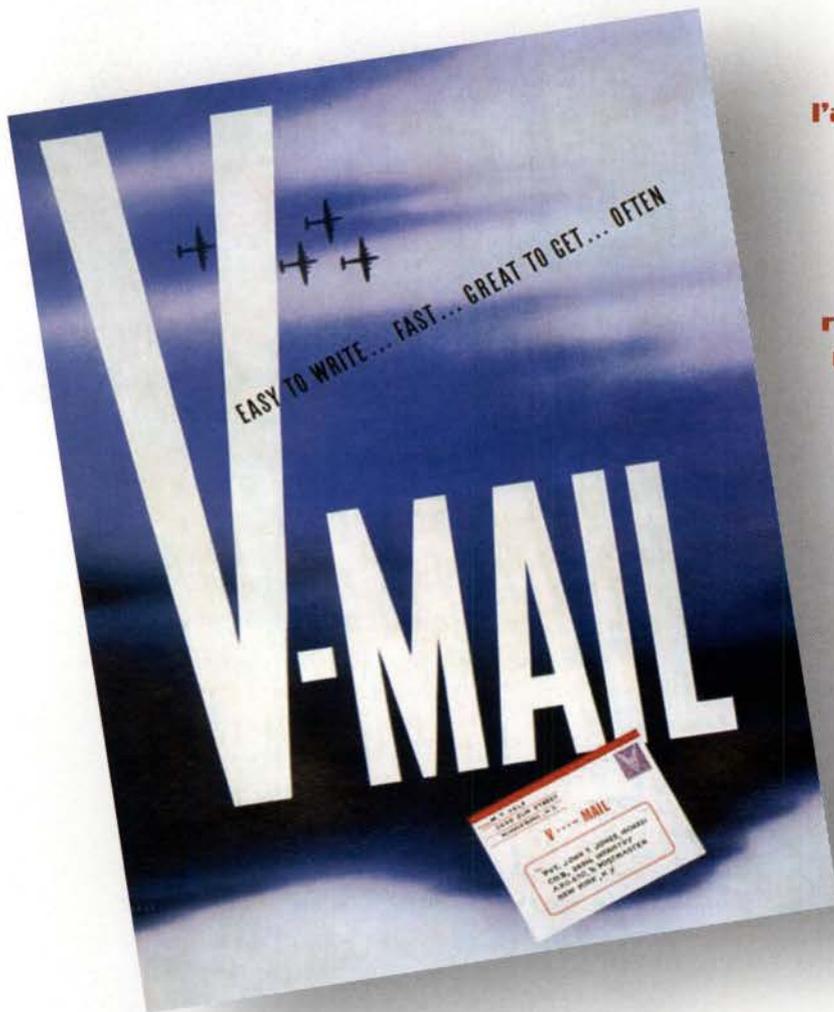


Tous les supports, livres, DVD, maquettes.

www.historyway.com

Par **Christophe PRIME**

Le Victory-mail



Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine utilise un ingénieux système pour réduire le volume et les coûts liés au transport de la correspondance des boys envoyés se battre dans le Pacifique et sur le continent européen. Plus sûr, plus rapide et plus économique, le Victory-mail ou V-mail contribue à l'effort de guerre en libérant du tonnage et en maintenant le moral des troupes.

Célèbre poster faisant la promotion du V-Mail. Face au trop-plein de courrier en faveur des GI' sur le front, les services postaux de l'US Army ont l'idée de microfilmer les lettres afin de leur prendre le moins de place possible.

Le courrier est le seul moyen dont dispose le soldat pour garder le contact avec ceux qui, là-bas au pays, sont loin de lui. De plus, il lui permet de donner une certaine consistance à son absence. Un soldat américain reçoit en moyenne 40 lettres par mois. Les services postaux américains sont rapidement submergés par les millions de lettres échangées chaque jour entre les militaires et leur famille. Les milliers de sacs postaux occupent une place précieuse à bord des navires de transports qui sillonnent l'Atlantique et le Pacifique afin de ravitailler les millions de GI's engagés sur tous les fronts.

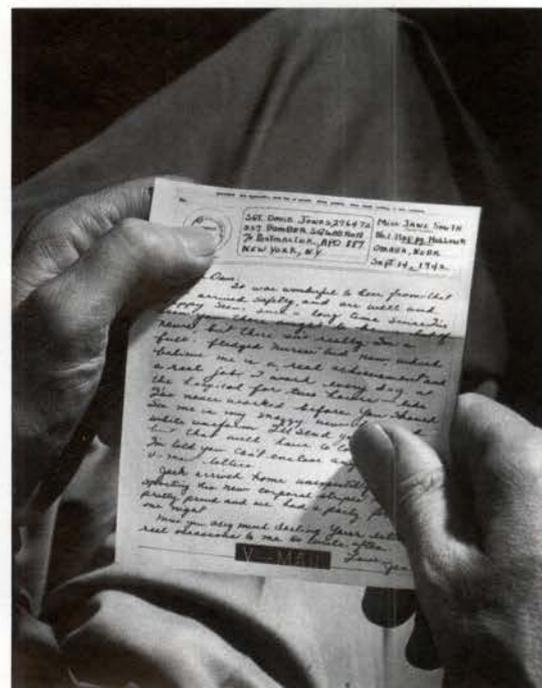
De l'Airgraph au Victory Mail

Pour résoudre ce problème, en juin 1942, l'armée américaine décide de microfilmer les courriers de leurs soldats. Le *V-mail* était né. Les lettres, d'une seule page, sont rédigées sur un imprimé standard possédant des champs pour noter l'identité du soldat et l'adresse du destinataire. Un cercle est destiné à recevoir le tampon du censeur. L'utilisateur doit écrire lisiblement son message à l'encre noire dans la fenêtre dédiée à cet usage. La compagnie Carter produit des stylos « *V-Mail Ink* » adaptés. L'imprimé standard qui mesure 17,8 cm

sur 23,2 cm possède une partie préencollée. Une fois plié, le verso fait office d'enveloppe.

L'armée américaine adopte l'*Airgraph Service*, en le rebaptisant *Victory mail* ou *V-mail*, le 15 juin 1942. Le premier centre de traitement de *V-Mail* en outre-mer est ouvert le 15 avril 1943 à Casablanca (Algérie).

Après avoir été soumises à la censure, les lettres sont



L'Airgraph Service : l'ancêtre du V-Mail

Avant d'être adopté par les Etats-Unis, le système du courrier microfilmé transporté par air a été utilisé par le *British Post Office*. Avec la fermeture du Canal de Suez, les Britanniques ont été contraints de dérouter leurs navires pour passer au large de l'Afrique du Sud (Cap de Bonne Espérance) afin de maintenir leur relation avec l'Inde et l'Asie. Cette route, beaucoup plus longue et risquée, engendrait des retards de trois à six mois pour le courrier destiné aux soldats britanniques stationnés au Moyen-Orient et en Extrême-Orient. Pour résoudre ce problème, il a été décidé de microfilmer le courrier.

photographiées sur film 16 mm en noir et blanc, puis envoyées par avion aux Etats-Unis. Ce mode de transport est plus rapide et il permet de limiter les risques d'interception. Néanmoins, il pouvait arriver que les *V-Mails* voyagent par bateau. La traversée durait alors une douzaine de jours.

Réceptionnés dans les trois centres de tri installés à New-York, Chicago et Los Angeles, les films sont développés, tirés sur papier au format un quart et envoyés à leur destinataire. Cet ingénieux système permet



Entre le 15 juin 1942 et le 1^{er} avril 1945, un peu de plus de 556 millions de *V-mail* sont envoyés aux Etats-Unis et plus de 510 millions sont reçus par le personnel militaire.



A—You read a letter in your boy's own writing, like that above (actual size).
B—The three small boxes in the photograph contain over 5000 of these

letters—in the form of photographic film. C—On this one roll of 16-mm. film—shown in slightly reduced size—1700 letters have been photographed.

Kodak created, U.S. Government adopts "V---MAIL"... for communication with our men on distant fronts

Your boy writes you a letter on a sheet of paper—regular letter size. This is photographed on Kodak microfilm—is reduced in size to about a quarter of a square inch... Now it has only 1/100 of the weight of normal mail.

With thousands of other letters—85,000 letters weighing 2000 pounds weigh only 20 when reduced to microfilm—it is swiftly flown from his distant outpost to America.

Here, again through photography, the letter addressed to you is "blown up" to readable size—folded, sealed in an envelope, and forwarded to you. It is as clear as the original writing. It really is the writing of your boy because it's a photographic print.

And your letters to him, which you write

on special forms, go by the same space-saving, time-saving V--- Mail.

Kodak developed and perfected the process... Pan American Airways and British Overseas Airways, the two great pioneers in transoceanic air transport, blazed the air trails... and the three companies, as Airgraphs, Ltd., offered the service to the American and British governments.

IN APRIL, 1941, under the trademark "Airgraph," England first employed the system to solve the problem of getting mail to and from the forces in the Near East. The Airgraph System was gradually expanded until it knits

the British Empire together with about a million letters a week—personal and official.

And now the men serving overseas in the American armed forces also have the benefits of this form of speedy correspondence.

Airgraph, or V--- Mail as it is called here, is an adaptation of Kodak's *Recordak System* which has revolutionized the record-keeping methods of thousands of banks and business houses. Many records of the U.S. Census, Social Security, and Army Selective Service are on microfilm—error-proof, tamper-proof, lasting photographic copies of the original bulky records... Eastman Kodak Company, Rochester, N. Y.

SERVING HUMAN PROGRESS THROUGH PHOTOGRAPHY

de diminuer le poids et le volume du courrier de 98%. 150 000 lettres microfilmées tiennent dans un simple sac quand il en fallait 37 pour les originaux. De plus, la perte du courrier est quasiment impossible, puisqu'il peut être reproduit grâce à la traçabilité et l'archivage des microfilms et des lettres originales. Malgré tous ces avantages, beaucoup de GI's et de familles continuent à correspondre sans avoir recours au *V-mail*. En 1944, le personnel de la *Navy* reçoit seulement 38 millions de lettres sous forme de *V-mail*, sur 272 millions.

Grâce à ce système ingénieux, les Etats-Unis peuvent transporter des milliers de tonnes de matériel de guerre en lieu et place des sacs postaux ! En outre, le *V-mail* permet de limiter les risques de fuites. Il reste en service jusqu'au 1^{er} avril 1945. ■

C'est le *Post Office Department* qui est responsable de la collecte et de la distribution des *V-Mail* aux Etats-Unis. Pour des raisons pratiques, les services postaux divisent les Etats-Unis en trois grandes zones pour les *V-Mail* : New York, San Francisco et Chicago. Les opérations photographiques sont menées par la société Kodak.



Le *Feldmarschall* Kesselring

Le meilleur stratège défensif de la Wehrmacht

Par **Philippe RICHARDOT**
délégué Méditerranée-Rhône de la
Commission française d'histoire militaire,
auteur de *Hitler, ses généraux et ses
armées*, Economica, 2008.

Le général-feldmaréchal Albert Kesselring (1885-1960) n'est pas aussi connu que son subordonné Rommel, mais c'est assurément après von Manstein le meilleur cerveau de la Wehrmacht. Le « *souriant Albert* » est celui qui a le mieux tenu son théâtre défensif de 1943 à 1945, soit l'Italie et la barrière des Alpes. Autre élément qui en fait un officier atypique, il fut le seul officier de la Luftwaffe à avoir commandé un théâtre d'opérations terrestre.

Les débuts classiques d'un officier de l'armée impériale puis de la Reichswehr

Né à Marktstett en Bavière en novembre 1885, il est comme Rommel le fils d'un instituteur et n'appartient pas à l'aristocratie militaire prusso-allemande. Engagé dans le 2^e régiment d'artillerie à pied bavarois en 1904, il entre comme cadet l'année suivante à Metz, dans une formation d'aérostier. Lieutenant en 1906, marié en 1910, il participe à la Première Guerre mondiale qu'il finit avec le grade de capitaine et la croix de fer 2^e et 1^{re} classes. Jugé assez valable pour continuer sa carrière dans la petite Reichswehr autorisée par le Traité de Versailles, il est chef de batterie

« Il avait une grande force de volonté, des dons remarquables de diplomatie et d'organisateur et de vastes connaissances dans le domaine technique ».

Feldmaréchal Erwin Rommel,
Carnets.

de 1919 à 1922, puis rejoint le *Truppenamt* – état-major général déguisé – de 1922 à 1929. En 1929, il devient commandant du district militaire VII en Bavière. Il participe au développement du département des munitions. Nommé lieutenant-colonel commandant le 4^e régiment d'artillerie de Dresde en 1931, il quitte la Reichswehr le 1^{er} octobre 1933.

Un des premiers officiers généraux de la Luftwaffe

Cet artilleur ne quitte pas réellement la fonction militaire. Il passe à l'aviation, car le régime nazi développe secrètement cette arme interdite par le Traité de Versailles sous la couverture d'une organisation sportive aéronautique : la *Deutscher Luftfahrt-Verband* (DLV), ancêtre de la Luftwaffe.



Le *Generalfeldmarschall* Albert Kesselring connaît une ascension remarquable et bien que délaissé par les livres d'histoire, il est, avec von Manstein, l'un des meilleurs cerveaux de la Wehrmacht. Il exerce essentiellement son commandement dans la Luftwaffe, puis aide Rommel dans ses campagnes en Afrique du Nord sans parvenir à imposer une opération sur Malte. Mais c'est en Italie qu'il fait preuve d'un réel sens défensif.



Signal coll part

Formation de bombardiers en piqué *Stuka* dans le ciel de Pologne en 1939. C'est Kesselring qui favorise le développement du *Stuka* qui deviendra en Pologne puis en France l'une des armes du Blitzkrieg.

Kesselring est et restera toute sa vie un national-socialiste convaincu. Il apprend vite de par sa formation technique d'artilleur et administrative dans les états-majors, et devient pilote pour connaître l'arme future qu'il doit organiser comme chef du bureau administratif de la DLV. Après la création de la Luftwaffe, il reprend officiellement du service avec le grade de lieutenant-général en 1935. Nommé l'année suivante chef du d'état-major de la Luftwaffe (3 juin 1936 - 31 mai 1937), il donne une inflexion particulière à l'équipement qui a de grandes conséquences sur le déroulement de la guerre future. Artilleur de formation, il favorise le développement du bombardier tactique en piqué Ju-87 *Stuka* et enterre le projet d'un bombardier stratégique à longue portée. C'est sans doute avec une vision d'artilleur qu'il appuie le projet de recherche sur les fusées géré par l'armée de terre.

Ne s'entendant pas avec le n°2 de la Luftwaffe Erhard Milch, il passe à un commandement opérationnel en 1937 avec la région aérienne

Kesselring, à gauche, assiste au défilé de la victoire à Varsovie fin 1939. Son aviation tactique couplée aux Panzer a été la clef du succès. Elle le sera également en France. Kesselring gagne sa *Ritterkreuz* en Pologne.

de Dresde (*Luftkreis III*) avec le grade de général de corps aérien. Il revient en 1938 à un commandement opérationnel avec le grade de général d'aviation (*General der Flieger*) et avec la région aérienne de Berlin (*Luftwaffengruppe 1 Berlin*), future *Luftflotte 1*. C'est avec ce commandement qu'il fait la première partie de la guerre où son aviation tactique, au même titre que les Panzer, assure le succès du Blitzkrieg. Il reçoit la croix de chevalier de la croix de fer après la campagne de Pologne en 1939, puis commande et réorganise la *Luftflotte 2* l'année suivante, son plus long commandement (12 janvier 1940 - 11 juin 1943). Il participe à la campagne de France et à la bataille d'Angleterre et accède au titre de *Generalfeldmarschall* le 19 juillet 1940.

Lors de la bataille d'Angleterre, son idée d'invasion aéroportée sur les aérodromes britanniques est écartée. Il commet une faute en septembre 1940 en affirmant que la RAF est battue, et qu'il faut désormais bombarder Londres. Ce haut gradé de la Luftwaffe ne comprend pas la stratégie aérienne, mais possède à fond le concept d'aviation tactique. Il s'illustre encore dans cette voie en 1941 lors de l'invasion de l'URSS.

Commandant Sud ou la guerre en Afrique du Nord

En octobre 1941, il est transféré avec la *Luftflotte 2* en Italie pour appuyer Rommel en Afrique du Nord et bombarder Malte, et devient du 2 décembre 1941 au 16 novembre 1943 commandant du théâtre d'opération Sud (*Oberbefehlshaber Süd*). Ce comman-





La bataille d'Angleterre est le premier grand revers du Reich. La Luftwaffe ne parvient pas à briser la RAF. Au contraire, cette dernière multiplie les sorties et parvient à garder la maîtrise du ciel.

Messerschmitt Bf 110 et Junkers Ju 52 (marquage jaune) dans le désert durant les campagnes d'Afrique de Rommel en 1941. En octobre 1941, Kesselring commande la Luftflotte 2 en Italie pour aider Rommel.

dement, qui concerne initialement les forces de la Luftwaffe en Méditerranée, est théoriquement placé sous le *Commando Supremo* italien. Sans en avoir le mandat express, il s'impose progressivement aux forces de l'armée de terre (*Heer*) en Afrique du Nord, l'*Afrikakorps* puis *Panzerarmee Afrika* dont le chef est Erwin Rommel. La capture du général Crüwell, en mai 1942, lui permet de prendre le commandement d'une partie des troupes terrestres. Souriant, courtois et politique, Kesselring établit des liens d'amitié et de confiance avec une partie du *Commando Supremo*. En récompense, Hitler ajoute à sa croix de chevalier les feuilles de chêne, puis les glaives (25 février et 18 septembre 1942).

Kesselring a l'impression que l'Italie retient ses coups, mais Mussolini évoque l'épuisement consécutif aux guerres d'Ethiopie, d'Espagne et d'Albanie. Alors que le ravitaillement vers l'Afrique du Nord est harcelé depuis Malte par les Anglais, Kesselring souhaite prendre l'île et la bombarde copieusement au cours de cette année, action que Rommel, conscient de la menace causée par Malte, approuve.



Signal coll part

Néanmoins, Rommel, auréolé de ses succès en Libye contre les Anglais, et Kesselring ont plusieurs différends, début juin quand Kesselring critique violemment la lenteur avec laquelle Rommel réduit la position française de Bir Hakeim, et au sujet de Malte le 21 juin. Rommel obtient de Hitler l'appui de l'aviation tactique pour foncer sur le Caire et l'opération sur Malte est annulée. En conséquence, le ravitaillement germano-italien est progressivement étranglé depuis Malte, Rommel qui ne peut déboucher au Caire se retrouve sur la défensive dans le secteur d'El Alamein. Rommel note que le feldmaréchal Kesselring et l'amiral Weichhold n'ont « *voix au chapitre que lorsqu'il*

« Dans la période consécutive au mois d'avril 1942, mois au cours duquel l'armée blindée d'Afrique ne reçut que 18 000 tonnes sur les 60 000 qui avaient été demandées, la situation se transforma grâce au feldmaréchal Kesselring, dont l'aviation réussit à imposer sa suprématie tout au long du printemps ».

Rommel, Carnets.



Rommel, commandant de l'Afrika-Korps en compagnie du Generalfeldmarschall Kesselring. Les deux vont très vite s'opposer sur le rôle de la Luftwaffe. Rommel souhaite qu'elle appuie ses opérations en Afrique. Pour Kesselring, la Luftwaffe doit d'abord écraser Malte qui coule le ravitaillement de l'Axe en Afrique du Nord.



Archives photo P. Tiquet

s'agissait d'assurer la sécurité aérienne ou navale des convois ou des ports » et que le Commando Supremo laisse le ravitaillement

se dégrader. Rommel propose à l'OKW de donner à Kesselring les pleins pouvoirs en matière de ravitaillement.

En octobre, l'autorité de Kesselring s'étend à toutes les troupes terrestres, sauf à la *Panzerarmee Afrika* de Rommel. Quand Montgomery attaque victorieusement à El Alamein, Kesselring se rend sur place le 4 novembre. Suit un échange « sans aménité », où Rommel lui reproche d'avoir fait un rapport optimiste de la situation au Führer. Kesselring défend d'abord Hitler et son ordre de tenir la place, mais

engage Rommel à faire retraite s'il le juge nécessaire. Il ne parvient pas à fournir le ravitaillement promis car ses forces aériennes sont surpassées par la RAF. Le 9 novembre, au lendemain du débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie, Kesselring improvise avec un escadron de chasse, un groupe de *Stuka*, un groupe de transport *Junkers 52* et des pièces de *Flak*, une tête de pont aérienne à Tunis. Ces forces sont renforcées par le 5^e régiment de parachutistes le 11 novembre, et repoussent les troupes françaises. Très rapidement, il monte en Tunisie la 5^e *Panzerarmee* sous les ordres de von Arnim.

Le 24 novembre, Kesselring ne soutient pas Rommel dans son projet d'évacuer la Tripolitaine. Rommel note souvent son « optimisme exagéré » : « Le feldmaréchal Kesselring, malgré ses qualités incontestables, n'avait jamais saisi les conditions tactiques et opérationnelles du théâtre africain. Il voyait tout en rose, et nos derniers succès sur les Américains l'avaient encore renforcé dans ses illusions ». Les relations entre les deux hommes se tendent et les officiers de deux états-majors épousent la querelle de leurs chefs. Elles se détériorent aussi avec l'allié italien.

Le maréchal d'Italie et comte Cavallero est remplacé le 31 janvier 1943 à la tête du *Commando Supremo* par Ambrosio, ce qui cause une détérioration brutale, selon Kesselring, suivie par le remaniement gouvernemental du 8 février qui écarte les pro-Allemands. Kesselring soutient toutefois le 18 février 1943 le projet offensif de Rommel contre la passe de Kasserine, succès sans lendemain. A la fin du mois, Rommel demande au Führer via Kesselring une décision à long terme concernant la campagne de Tunisie.



Archives photo P. Tiquet

Après le dernier sursaut de Kasserine et la défaite du DAK en Afrique du Nord, Kesselring doit organiser la défense de la Sicile puis de toute la péninsule. Il va exceller sur son théâtre défensif de 1943 à 1945.



Servants de mortier de l'US Army dans le secteur d'Anzio en 1944. En janvier 1944, les Alliés déclenchent l'opération *Shingle* pour déborder les forces de l'Axe sur la ligne Gustav. Kesselring parvient à bloquer les Alliés durant cinq longs mois sur cette ligne de défense.

Après un entretien amer avec Kesselring, Rommel transmet ses fonctions à von Arnim le 9 mars.

Après le désastre de Tunisie en mai 1943, c'est Kesselring qui organise la défense de la Sicile puis de la péninsule, tandis que Rommel reçoit le groupe d'armées B dans le Nord, car Hitler veut prendre en tenaille l'incertain allié italien. En Sicile, alors que les troupes italiennes lâchent de toutes parts devant les Anglo-Américains, le 31 juillet, elles reçoivent l'ordre de se soumettre au général Hube, puis de remettre leurs camions, ce qui suscite des incidents localisés. Kesselring parvient à faire évacuer la Sicile à 60 000 soldats allemands face à Montgomery et à Patton, le 17 août. Kesselring, contrairement à Hitler, ne se doute pas du changement de camp envisagé par le roi

à Rommel qui veut un repli immédiat vers l'Apennin sur la ligne Gothique, Kesselring échelonne avec brio son repli. Le 23 août, Hitler le charge de l'opération *Axe* contre les forces italiennes au cas où elles changeraient de camp. Les divisions allemandes de Rommel s'installent dans les Alpes. Le 8 septembre, le roi s'échappe alors que l'armistice avec les Alliés est rendu public. A l'aube, des bombardiers américains attaquent le quartier-général de Kesselring à Frascati, mais sans dommage pour le feldmaréchal. Les Italiens leur ont indiqué son baraquement, comme une carte prise sur un bombardier abattu le prouve ! Les 8 et 9 septembre, Kesselring réussit sans encombre son coup le plus brillant : le désarmement de l'armée italienne.

Des GI's progressent vers la passe de Kasserine. Cette victoire de Rommel marque pourtant la fin de l'aventure africaine du Renard du désert. Malgré de vives tensions entre les deux hommes, Kesselring soutient le projet offensif de Rommel à Kasserine.



Un équipage tente de remettre les chenilles sur son Panzer IV durement touché par les combats. Kesselring bloque l'avancée alliée au Mont Cassin au sud de Rome, théâtre d'une bataille acharnée.



Une unité américaine accroche une pièce d'artillerie allemande au bazooka non loin de Lucques en Toscane.



Commandant Sud-Ouest ou la défense de l'Italie

Le 21 novembre, Kesselring reçoit le commandement de la défense en Italie, jusque-là partagée avec Rommel qui est envoyé en Normandie. En 1944, Kesselring jugule le débarquement allié de Nettuno-Anzio, puis retient cinq mois ses ennemis sur la ligne Gustav, à une centaine de kilomètres au sud de Rome, avec le monastère du Mont Cassin comme centre de gravité. S'il prétend après-guerre avoir empêché l'ordre d'Himmler de déporter la communauté juive de Rome, il fait exécuter 335 otages dans les Fosses ardéatines, en représailles à un attentat qui tue 33 SS en mars 1944.

Les Alliés entrent le 4 juin à Rome, laissée ville ouverte par Kesselring pour éviter sa destruction, et les Allemands battent en retraite pendant l'été 1944 à travers la Toscane, sans se faire dépasser par la poursuite alliée, en parallèle le long de la mer Tyrrhénienne. Kesselring ordonne en juin 1944 de lutter « avec la plus grande sévérité » contre les partisans italiens qui attaquent ses colonnes, et de brûler les villages où les troupes allemandes seraient attaquées. Toutefois, il abandonne sans combat la ligne de l'Arno pour épargner Florence et la Toscane. Hitler, qui lui a conféré les brillants à sa croix de chevalier, déclare le 31 août : « (Les événements) ont justifié ma décision de laisser là-bas le maréchal Kesselring, en qui j'ai décelé un incroyable idéaliste politique, mais aussi un optimiste sur le plan militaire. » A l'automne 1944, Kesselring s'accroche solidement aux Alpes.

En Italie, Kesselring va ternir sa réputation militaire. Suite à la mort de 33 SS dans un attentat, il fait exécuter 335 otages dans les fosses ardéatines. Il sera jugé et condamné à mort pour ces crimes mais sa peine sera commuée en perpétuité.

« J'étais furieux de voir le feldmaréchal Kesselring donner, après une brève résistance, dans ces billevesées et entrer dans les plans de Hitler avec le plus grand sérieux, semblait-il. Mais, de toute façon, cela ne servait à rien de s'exciter sur des batailles qui n'auraient pas lieu ».

Albert Speer.





Des parachutistes allemands de la 1. Fallschirmjäger-Division pilonnent les Alliés au mortier. Au Mont Cassin, les Allemands se retranchent dans les ruines de l'abbaye qu'ils transforment en forteresse inexpugnable.

DR

Dernier Commandant Ouest et la captivité

Le 10 mars 1945, à la suite de l'échec de von Rundstedt qui laisse les Américains franchir le Rhin à Remagen, Hitler nomme Kesselring *Oberbefehlshaber West*. La situation est désastreuse. Quand le 19 mars 1945, Hitler lui donne l'ordre de saboter toutes les infrastructures économiques, Kesselring en transmet l'exécution à son subordonné le feldmaréchal Model. Le château de Nauheim, où son quartier-général est transféré, subit une attaque aérienne à la mitrailleuse, suivie de bombes. Début avril, Kesselring essaie vainement de convaincre Hitler que la situation est sans issue, puis accepte de mener une attaque contre le saillant américain à Eisenach.

Le 1^{er} bataillon du *Royal Sussex Regiment* monte à l'assaut du Mont Cassin. La moitié du bataillon est mise hors de combat durant le premier assaut de nuit. A l'issue du combat, le monastère du Mont Cassin est entièrement détruit.

Le 18 avril, le groupe d'armées B, encerclé dans la Ruhr, finit par capituler, puis Kesselring prétexte des raisons de santé pour prendre un congé. De retour le 2 mai, le général SS Wolff le convainc de négocier avec les Anglo-Américains, car lui-même et Vietinghoff capitulent le jour même pour le commandement Sud-Ouest en Italie. Kesselring capitule le 6 mai et le 15, il est capturé par les Américains.

En 1947, il est jugé par un tribunal militaire britannique à Venise-Mestre, pour le massacre des Fosses ardéatines et pour celui de 965 personnes à Monte Sole. Condamné à mort, sa peine est commuée à perpétuité puis en 21 ans d'emprisonnement sur intervention de Churchill, puis de son successeur Attlee. Libéré par anticipation en 1952, il a une activité politique anticommuniste et préside les associations d'anciens combattants *Stahlhelm* et *Bund der Frontsoldaten*. En 1953, ses mémoires sont publiées sous le titre *Soldat jusqu'au dernier jour*, puis en 1955, il écrit *Réflexions sur la Seconde Guerre mondiale*. Le seul feldmaréchal à n'avoir jamais encouru la disgrâce de Hitler meurt en 1960 à Bad Nauheim, dans un sanatorium. ■





La libération de la Corse

Septembre - octobre 1943

Par **Franck SEGRETAIN**, rédacteur historique au ministère de la Défense, chargé d'étude pour le Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien et pour le Mémorial des guerres en Indochine à Fréjus.

Au printemps 1943, la campagne de Tunisie à peine achevée, le général Giraud, commandant en chef et co-président avec le général de Gaulle du Comité français de libération nationale (CFLN), décide d'entreprendre la libération de la Corse, sans l'aide des Alliés qui négligent l'île de Beauté pour se concentrer sur l'Italie. Rapidement, avec l'aide de la résistance corse et surtout pratiquement sans concertation avec de Gaulle, Giraud monte l'opération *Vésuve*, destinée à libérer le premier département français.

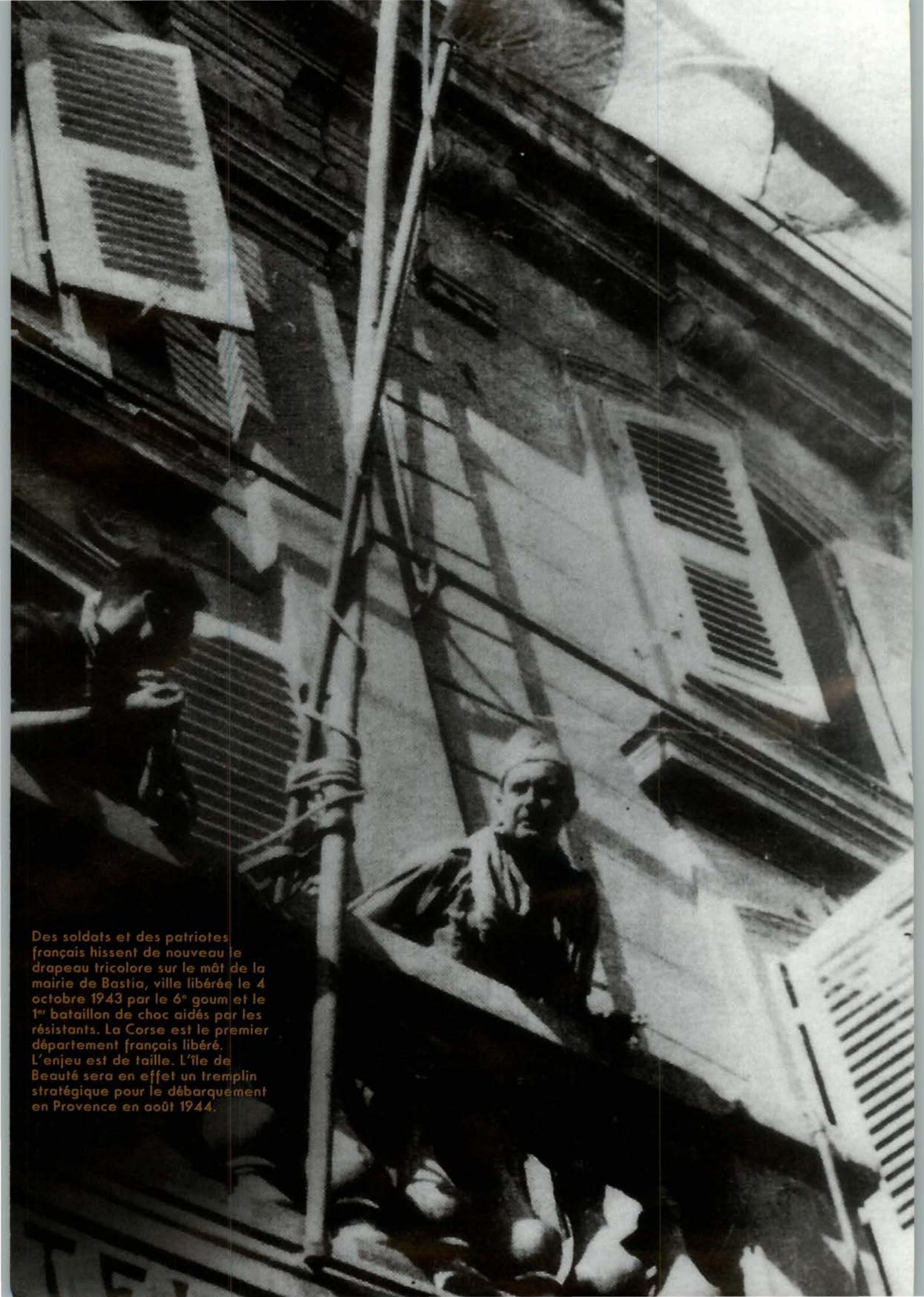
La Corse est alors aux mains des occupants depuis novembre 1942, en réaction au débarquement américano-anglais en Afrique du Nord. 80 000 Italiens (la 20^e division *Friule*, les 225^e et 226^e divisions côtières, la 44^e division *Cremone*) occupent l'île. A partir de juin 1943, 14 000 Allemands viennent les rejoindre.

Malgré l'occupation italienne, grâce à l'action de Fred Scamaroni, envoyé de la France Libre, puis du commandant de gendarmerie Colonna d'Istria, émissaire de Giraud, les résistants corses se rassemblent autour du Front national, mouvement de résistance d'obédience communiste, que le général Giraud ravitaille en armes et munitions.

Premier département français libéré, de plus à l'initiative des seuls Français, la Corse est aussi l'enjeu d'une sourde bataille entre le général Giraud, qui profite de l'occasion pour s'émanciper de la mainmise alliée, et de Gaulle, qui s'oppose à l'opération mais en tire un habile profit politique.

L'insurrection corse et la décision du général Giraud

Le 8 septembre, l'annonce de l'armistice signé entre l'Italie et les Alliés renverse la situation dans l'île. Décidés à s'insurger, les patriotes corses veulent s'assurer de l'attitude des Italiens. Le commandant Colonna d'Istria adresse au général Magli, commandant le 7^e corps d'armée, à son poste de commandement de Corte un ultimatum : « Vous me direz, ce soir avant minuit, si vous êtes avec nous, contre nous ou neutres ». Le soir, Magli fait savoir à Colonna d'Istria que ses troupes sont prêtes à se ranger aux côtés des Français. Mais ils restent 14 000 Allemands présents dans l'île auxquels il faut rajouter ceux qui, évacuant la Sardaigne, passent en Corse par le détroit de Bonifacio pour aller s'embarquer à Bastia. La campagne de libération du premier département français débute.



Des soldats et des patriotes français hissent de nouveau le drapeau tricolore sur le mât de la mairie de Bastia, ville libérée le 4 octobre 1943 par le 6^e goum et le 1^{er} bataillon de choc aidés par les résistants. La Corse est le premier département français libéré. L'enjeu est de taille. L'île de Beauté sera en effet un tremplin stratégique pour le débarquement en Provence en août 1944.



Réunion au sommet lors de la conférence interalliée de Casablanca (14-24 janvier 1943). Sont présents Churchill, de Gaulle, Roosevelt et Giraud (photo). Les Anglo-saxons font tout pour réconcilier les deux généraux français.

Le 9 septembre, alors que les Anglo-Américains débarquent en Italie, la résistance corse déclenche l'insurrection. Le Comité de libération, présidé par le communiste Arthur Giovoni, se rend maître d'Ajaccio. La résistance donne des instructions : il faut interdire aux Allemands l'accès du centre et de la partie occidentale de l'île. D'Ajaccio, les résistants lancent des détachements dans les montagnes à l'est et au sud-est. Ils se heurtent aux Allemands solidement accrochés à Quenza, Zonza, Levie et San Gavino, mais le port



Mis devant le fait accompli, de Gaulle rebondit habilement sur le symbole de la libération du premier département français pour exalter la résistance française.

Paulin Colonna d'Istria

Né le 27 juillet 1905 à Petreto Bicchisano en Corse, Lieutenant en 1930, Colonna d'Istria choisit la gendarmerie. A la déclaration de guerre, il est en poste en Afrique du Nord. En avril 1943, il mène une mission secrète en Corse pour unifier les mouvements de résistance. Il s'appuie sur le Front national communiste pour unifier les mouvements de résistance. Traqué par les Italiens, Colonna d'Istria rembarque le 9 juin pour Alger. Au début de juillet, il ramène en Corse, grâce au sous-marin *Casabianca*, 12 tonnes d'armes et de matériels et entre au comité départemental du Front national. Mis à la disposition du préfet Luizet, il entre dans Paris avec la 2^e DB. Après la guerre, il est affecté au commandement de la gendarmerie à Alger puis à Lyon. Colonel en 1947 puis général de brigade en 1956, il commande la gendarmerie des Forces françaises en Allemagne. Il meurt le 4 juin 1982.



d'Ajaccio reste disponible pour le débarquement des troupes françaises. A Bastia, les Allemands se retirent sur les hauteurs, tandis que les Italiens et les patriotes se rendent maîtres de la ville.

Le 11 septembre, le général Magli reçoit l'ordre de son gouvernement de « *considérer les Allemands comme des ennemis* ». Il regroupe ses troupes sur la dorsale corse. Les Allemands décident de dégager la route côtière orientale de Bonifacio à Bastia et surtout de réoccuper le port de Bastia pour évacuer leurs troupes.

Les opérations militaires en Corse



rien contre les forces allemandes. Il est même à craindre que les hommes du général Senger und Etterlin ne débouchent de l'arête montagneuse vers la côte occidentale et Ajaccio et reprennent le contrôle de l'île. La situation devient dangereuse. Colonna d'Istria lance un appel à Alger : « Ajaccio s'est soulevé. Les insurgés en sont maîtres. Les Italiens ne résistent pas. Les Corses demandent l'aide de l'armée. Il n'est pas possible de laisser la résistance corse, dont l'ardeur et les sentiments sont magnifiques, livrée à elle-même. Elle risque d'être écrasée par les Allemands. Les répercussions seraient néfastes. Il faut aller en Corse, libérer l'île, qui constituera un magnifique tremplin pour les futures opérations de libération de la France », lance le général Giraud.

Depuis des mois, sur l'ordre de Giraud qui veut démontrer la capacité opérationnelle de l'armée française, le général Juin a dressé un plan complet de l'action militaire à mener en Corse. Des unités françaises sont prêtes. Le problème est logistique : comment transporter ces troupes d'Algérie vers la Corse alors que l'ensemble des forces navales se concentre sur le débarquement à Salerne ? D'autant qu'en Italie, les Alliés sont menacés d'être rejetés à la mer par une violente contre-attaque allemande.

Malgré tout, les Alliés mettent à la disposition du général Giraud des navires français, des croiseurs et des contre-torpilleurs, notamment. Dans un premier temps, l'objectif est d'établir une tête de pont autour d'Ajaccio.

Le 12, Hitler ordonne l'évacuation de la Sardaigne et de la Corse. Quittant la Sardaigne, la 90^e division légère de Panzer doit rejoindre la 16^e division de Panzer-Grenadier Reichsführer SS stationnée à Bonifacio et à Porto-Vecchio. Bastia est réoccupé par les Allemands le 13 septembre. 2000 Italiens sont faits prisonniers par leurs anciens alliés.

Avec leur armement individuel hétéroclite, les 10000 patriotes corses ne peuvent

Des maquisards corses progressent dans les montagnes. Les résistants corses se rassemblent essentiellement autour du groupe Front national d'obédience communiste. C'est Giraud qui alimente ces hommes en armes et munitions.





Le commandant Gambiez, chef du 1^{er} bataillon de choc à partir de 1943. Il débarque du sous-marin *Casabianca* dans la baie d'Ajaccio le 11 septembre 1943.

Les débarquements et les premiers combats de l'armée française

Le 11 septembre, vers 23 h 30, 109 hommes du bataillon de choc du commandant Gambiez débarquent du sous-marin *Casabianca*. Tout de suite, ils occupent les points stratégiques de la ville et notamment le terrain d'aviation de Campo del Oro. Les commandos, rejoints par de jeunes Corses, doivent assurer les positions défensives autour de la tête de pont. Ils sont suivis par 400 autres commandos et les Marocains du 1^{er} régiment de tirailleurs (RTM) débarqués du *Fantastique* et du *Terrible*.

Peu à peu à Ajaccio, les éléments du 2^e GTM, du 4^e régiment de spahis marocains, du 69^e régiment d'artillerie de montagne et le génie du 82^e bataillon débarquent. La marine française assure le transport et engage seize bâtiments. A Alger, des navires sont aménagés pour pallier l'absence de protection aérienne. Deux croiseurs et des contre-torpilleurs protègent les convois. Bientôt, la chasse française apparaît dans le ciel méditerranéen. Une escadrille de Spitfire se pose le 24 septembre sur l'aérodrome de Campo del Oro pour assurer la protection du port d'Ajaccio.

Le général allemand von Senger und Etterlin prépare l'évacuation de ses 30 000 hommes. Les Allemands, qui ont évacué la Sardaigne, se regroupent dans le sud de l'île, dans la région de Bonifacio, pour monter vers l'aérodrome de Borgo et le port de Bastia.

La côte orientale de l'île est sous le contrôle allemand et les Italiens sont repoussés sur la dorsale. Bastia et son port réoccupés, l'évacuation doit débiter mais les Allemands craignent de voir les Italiens de l'île d'Elbe la perturber. Le 17 septembre, ce problème est résolu : les Allemands s'emparent de l'île d'Elbe. La voie maritime Bastia-Livourne est libre : l'évacuation de la Corse peut commencer.

De leur côté, les maquisards corses multiplient les coups de main, les sabotages. Le 16 septembre, une colonne allemande forte de 1 200 hommes, partie de Porto-Vecchio avec chars et véhicules blindés, atteint Levie où elle est repoussée par des patriotes corses. Le 17, les Allemands sont obligés de retourner à Porto-Vecchio avec de lourdes pertes. Le général Senger décide de se concentrer sur l'évacuation de ses troupes par Bastia. Les maquisards libèrent Sartène, puis Zonza le 18 septembre.

Le 21 septembre, le général Giraud explique devant l'état-major que « *la situation est infiniment meilleure qu'on ne pouvait espérer* ». Il ne s'agit plus de défendre

Opération Avalanche, soit le débarquement des troupes alliées en Italie. Cette opération fait suite à l'opération Husky (débarquement en Sicile). Les Alliés anglo-saxons se concentrent sur la péninsule italienne et ouvrent ainsi ce second front tant demandé par Staline.



Le lieutenant-général von Senger und Etterlin commande les forces allemandes en Sicile en août 1943 puis les formations en Corse et en Sardaigne. Les positions défensives devenant de plus en plus intenable, il organise l'évacuation de ses troupes. En octobre 1943, il prend le commandement du XIV. Panzer-Korps en Italie et participe avec succès à la défense de la ligne Gustav.

une tête de pont, mais d'empêcher le rembarquement allemand et la destruction des matériels et des ouvrages d'art.

Le même jour, les commandos et les maquisards libèrent Bonifacio. Le 23, ils occupent Porto-Vecchio, puis remontent vers le Nord : Aléria est libéré le 28. Au centre de l'île, le harcèlement contre les Allemands qui tentent de rejoindre Bastia est incessant. Dans le même temps, les soldats français remontent la côte occidentale de l'île. Des éléments du 1^{er} RTM sont acheminés à Corte, au cœur de l'île, rejoints par des goumiers, des spahis et des Américains.

La bataille des cols et la libération de Bastia

Le général Giraud veut empêcher le rembarquement des arrière-gardes allemandes. Il faut entrer au plus tôt à Bastia. Le gros des troupes françaises, sous les ordres du général Louchet (1^{er} RTM, 2^e GTM, partisans du commandant Vietri et du colonel Valentini, commando américain Coone), est acheminé directement vers Bastia. Le général Magli fournit une aide précieuse en artillerie et en logistique. Saint-Florent est libéré le 30 septembre.

Le 1^{er} RTM et une section du génie doivent rejoindre les faubourgs de Bastia selon un axe sud-nord, pendant que le 2^e groupement de tabors marocains attaquera selon l'axe ouest-est. L'offensive française sur Bastia peut débuter.



Son objectif est de déborder par la montagne, sur des sommets de 800 à 1600 m. Trois cols s'ouvrent vers la côte orientale. Ils sont tenus par la 16^e division SS appuyée par des chars, des automitrailleuses et des autocanons de la 90^e division légère de Panzer. Au nord, les goumiers doivent attaquer sur un axe ouest-est, de Marine Farinale vers le col de San Leonardo, puis vers le sud vers la Serra di Pigno qui domine le col de Teghime, tandis que le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, parti du col de San Stefano, doit rejoindre

le monte Torre, au sud-ouest du col de Teghime, puis Furiani ; l'attaque frontale du col de Teghime, nœud de la route vers Bastia, est confiée à un bataillon italien.



Jeep arrivant à l'entrée de Bastia. Les partisans corses indiquent les zones minées au général Souchet et au colonel de la Tour.



Archives photo P. Tiquet

Le général Giraud (à gauche), veut faire de la libération de la Corse un exemple de ce que doit être la libération totale de la France grâce à l'armée française soutenue par la résistance intérieure. C'est aussi pour lui le moyen de s'imposer face à de Gaulle... grave erreur de calcul, puisqu'il en perdra sa co-présidence du CFLN !

Les goumiers atteignent le col de San Leonardo le 30 septembre. Redescendant vers le sud, le tabor du commandant Méric arrive sur la Serra di Pigno. Le 2 octobre, malgré de durs combats, le 1^{er} RTM tient le col de San Antonio, à pied d'œuvre pour prendre à revers le col de Teghime et foncer sur Furiani.

Le 2 octobre, les goumiers s'emparent du col de Teghime. Ce même jour, alors que des spahis et des commandos atteignent le cap corse, la chaîne montagneuse et tous les cols conduisant à Bastia sont aux mains des Français. Mais dès le lendemain, les Allemands se ressaisissent. Il s'agit de gagner du temps, de couvrir leur retraite, malgré l'aviation alliée qui bombarde leurs navires et en coule un bon nombre. Bastia est bombardée : les quartiers du port, de la gare et du cimetière sont ravagés. On compte plusieurs centaines de victimes civiles.

Le 4, au matin, le 6^e goum et un détachement du bataillon de choc pénètrent dans la ville, suivis du 1^{er} RTM et de l'escadron de reconnaissance des spahis. Bastia est libéré. Grâce à l'action conjointe des résistants et des troupes de l'armée d'Afrique, la

Corse est le premier département français libéré. 170 patriotes et 72 soldats français ont perdu la vie pour la libération de la Corse.

Malgré les risques d'une insurrection prématurée, le général Giraud a saisi l'occasion. A l'origine de sa décision, les patriotes corses, qui se sont soulevés spontanément. Le commandant en chef, en accord avec le Comité français de libération nationale, a répondu, malgré les objections des Alliés et la faiblesse des moyens. Pour le CFLN à Alger, comme



Ruines du monastère au mont Cassin en Italie. La Corse est libérée en octobre 1943. Au même moment, les Alliés anglo-saxons buttent sur la ligne Gustav et mènent des combats acharnés au mont Cassin, où les Allemands se sont retranchés.

DR

Des goumiers passent le col de Teghime. Le col est pris le 2 octobre. Deux jours plus tard, ils entrent dans Bastia.



Archives photo P. Tiquet

Malgré tout, la conquête de la Corse reste un exploit et se révélera d'une grande utilité stratégique. Alors que les Alliés viennent de prendre pied en Europe en attaquant l'Italie où ils butent sur la ligne de défense Gustav organisée par le maréchal Kesselring (voir page 10), la Corse devient un « *aerial spring board* », un tremplin aérien stratégique, à 100 km des côtes italiennes et 200 km de la Provence. L'île va être utilisée pour contrôler les liaisons maritimes, pour attaquer l'Italie du Nord et préparer le débarquement de Provence. A partir du 15 août 1944, ce sont plus de 100 000 hommes qui partiront de l'île de Beauté pour débarquer sur la côte de Provence. ■

pour le Conseil national de la Résistance en France occupée, cette libération constitue l'exemple de ce que doit être la prochaine libération du territoire national : une libération de la France par l'armée française, avec l'aide de la résistance intérieure et le soutien des Alliés.

Mais aussi exemplaire qu'elle soit à ce titre, la libération de la Corse reste une initiative qui ne fait pas l'unanimité chez les Alliés et crée surtout des dissensions sur la façon dont risque de se dérouler la libération de l'ensemble du territoire. L'insurrection armée spontanée ne pouvant que profiter aux communistes, comme cela vient d'être le cas en Corse, Giraud a fait preuve une nouvelle fois de légèreté. De Gaulle reprend alors la situation en main, nomme Charles Luizet préfet de Corse le 14 septembre et ordonne de désarmer au plus vite les « vaillants résistants ». Désavoué par les autres membres du CFNL, Giraud paie de son côté rapidement le prix de son initiative isolée et perd la co-présidence du Comité, ne conservant le commandement en chef des forces armées françaises que pour quelques mois seulement.



DR

Charles Luizet

Né le 10 novembre 1903 dans le Rhône, Charles Luizet intègre l'Ecole de Saint-Cyr en 1921. En 1940, il est administrateur de la zone internationale de Tanger où, le 18 juin, il entend l'appel du général de Gaulle. En décembre 1942, Luizet est sous-préfet à Bône puis à Alger, le 30 mai 1943, à l'arrivée de De Gaulle. Pour éviter la main mise du Front national communiste en Corse, de Gaulle le nomme préfet à Ajaccio le 14 septembre 1943. En juin 1944, il rejoint Londres pour préparer la libération de Paris qu'il gagne le 17 août. Nommé préfet de police, Luizet prend contact avec Alexandre Parodi, représentant du gouvernement provisoire, et rencontre le colonel Rol, chef des FFI de l'Île-de-France. Ils dirigent l'insurrection jusqu'à l'arrivée de la 2^e DB le 24 août. Homme de De Gaulle, Luizet est écarté lorsque le chef de la France Libre quitte le pouvoir au début de 1947. Il rejoint l'Afrique équatoriale française au poste de gouverneur général. Il meurt le 21 septembre 1947.



La naissance du parti nazi

L'ombre de Thulé (1918-1924)

Par **Boris LAURENT**

membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

L'année 1918 est une date clef qui possède une triple signification. D'abord, c'est la défaite de l'Allemagne et la fin du monde impérial. 1918 est aussi la « deuxième naissance » d'Adolf Hitler, qui durant les années troubles de la république de Weimar, trouve un véritable but à sa vie, son combat. Enfin, cette année marque la renaissance d'une étrange société secrète : Thulé. Cette loge s'impose progressivement comme un point d'ancrage pour des penseurs de tous horizons : pseudo-philosophes, poètes ratés, anciens militaires ébranlés par la défaite ou encore industriels fortunés. Ce cercle développe une réflexion *völkisch*, ultranationaliste, pangermaniste et antisémite et va devenir l'antichambre du futur parti nazi.

La fiévreuse année 1918

L'annonce de la défaite est un véritable coup de tonnerre. La théorie du « coup de poignard dans le dos » fait son chemin chez beaucoup d'Allemands. Pour Hitler, la défaite est une « deuxième naissance », et à partir de cette date, il exploitera cette tragédie pour servir ses desseins : « *Mon destin m'apparut alors clairement : j'allais m'engager dans la politique* » (*Mein Kampf*). De retour à Munich en novembre 1918,

« Et je veux ranger
parmi eux, comme un des
meilleurs, l'homme qui a
consacré sa vie à réveiller
son peuple, par la poésie
et par la pensée, et
finalement, par l'action :
Dietrich Eckart ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*.

Hitler découvre une ville en proie à la fièvre révolutionnaire. Les sociaux-démocrates établissent une république d'inspiration soviétique qui ne dure que quelques mois avant d'être renversée par les *Freikorps* bavarois appuyés par la *Reichswehr* de Berlin.

La Bavière devient très vite la terre des antirépublicains et de tous ceux qui veulent abroger le traité de Versailles signé en 1919. Dans cette agitation, Hitler, devenu indicateur pour la *Reichswehr*, suit de près un parti politique obscur pour le compte de l'armée. Mais il est rapidement séduit par les thèses du DAP ou parti allemand des travailleurs, et se lie avec son fondateur, Anton Drexler. Parallèlement, il rencontre les personnalités qui vont changer sa vie



Hitler, peu avant le putsch de la Brasserie à Munich, en novembre 1923 (il a alors 34 ans). Cette tentative de prise de pouvoir par la force est un échec qui va durablement affaiblir le NSDAP. Mais Hitler y gagne la notoriété nécessaire pour ses ambitions politiques nationales et sort du cadre étroit de la simple Bavière.



Le soldat Hitler (à gauche) au sein de son régiment d'infanterie bavarois. L'annonce de la défaite est terrible pour cet homme exalté par la guerre et la grandeur de l'Allemagne. Après-guerre, Hitler devient « indic » pour l'armée et suit assidûment les réunions du petit parti des travailleurs allemands (DAP). Séduit par ses thèses ultranationalistes, il décide d'y adhérer.

politique, et notamment Dietrich Eckart, journaliste au *Auf gut Deutsch* dans lequel il prêche la supériorité des Aryens et l'élimination des juifs. Cette rencontre est capitale dans la formation politique d'Hitler. A ce moment, Eckart fréquente une société secrète, la loge Thulé.

La Thulegesellschaft

La société de Thulé a toujours nourri les thèses les plus excentriques, mais que sait-on vraiment de cette loge ? D'abord, elle n'est pas née ex-nihilo. Elle est la refondation du *Germanen Orden*, groupe d'obédience *völkisch* et pangermaniste, fondé en 1912. Avant-guerre, différents milieux ultranationalistes allemands avaient tenté de former un front politique uni sur des bases *völkisch*. Mais, dans l'impossibilité de rassembler des forces bien trop disparates, le *Germanen Orden* fut dissout. Ce groupe se reconstitue dès 1918 sous le nom de *Thulegesellschaft* et sous la direction du

mystérieux baron von Sebottendorf. Secrète mais plus ouverte que son aînée, cette loge aime les différents courants de l'idéologie *völkisch*.

Basée à Munich, la société est enregistrée sous le nom de « Groupe d'étude sur l'Antiquité germanique », façade masquant des idées d'extrême-droite, anti-communistes, antisémites, ultranationalistes et anti-républicaines. Des idées romantiques et mystiques comme celles de Guido von List y sont développées : l'idéal social médiéval, l'aspiration à un chef devant concrétiser la volonté du *Volk* ou encore le retour au paganisme.

Une conjonction d'idées

Il est peu probable qu'Hitler ait fréquenté la société de Thulé mais il y a une conjonction d'idées entre le futur Führer et la loge secrète. Entre ces deux univers, Rudolf Hess est le lien. Hess rencontre Hitler un soir de mai 1920 dans le sous-sol d'une brasserie munihoise. Il écoute un membre du NSDAP (ancien DAP devenu parti national-socialiste des travailleurs

L'Allemagne des années vingt est en proie aux troubles révolutionnaires. En 1920, le journaliste Wolfgang Kapp tente de renverser la république de Weimar par un coup d'État (photo). Des corps francs investissent Berlin et Kapp se proclame Chancelier mais une grève générale met fin à son coup de force.





Le capitaine Ehrardt (assis à gauche) et le chef du corps franc Ehrardt qui aide Kapp à prendre le pouvoir à Berlin en 1920. Obligé de quitter l'Allemagne, il rejoint la Bavière et fonde une organisation criminelle qui assassinera le ministre des Affaires étrangères, Walter Rathenau, en 1922.

DR

allemands en avril 1920), qui dénonce les clauses du traité de Versailles, la trahison du gouvernement bourgeois et la perfidie des juifs. Il est conquis car les idées d'Hitler sont proches de celles de Thulé, qu'il fréquente. Pour lui, Hitler est le meneur, l'homme fort qui délivrera l'Allemagne.

Mais c'est véritablement Dietrich Eckart qui façonnera la pensée politique d'Hitler. Eckart modèle l'antisémitisme encore confus d'Hitler et lui présente des personnalités de la loge tels Alfred Rosenberg ou Ellegard Ellerbeck, le poète du culte solaire.

Si les deux hommes se lient d'une profonde amitié, Hitler ne fait pas l'unanimité au sein de Thulé. Hitler s'aliène les tenants de l'idéologie *völkisch* « pure » en prônant la prise du pouvoir grâce à l'appui des masses. A l'inverse, beaucoup de membres de Thulé sont avant tout pour une rénovation culturelle et spirituelle du Volk Allemand menée par l'élite.

Hitler impose son style

Au sein du tout nouveau NSDAP, c'est bien Hitler qui impose son style. Avec son comparse Drexler, il met au point le programme en 25 points, sorte de « patchwork » politique pour les ouvriers, la classe moyenne et les paysans. Mais c'est véritablement l'antisémitisme qui devient un thème unificateur au sein du parti. Hitler s'inspire de l'enseignement d'Eckart mais aussi des travaux d'Heinrich Class (1868-1953), président de la Ligue Pangermaniste et ami de Wolfgang von Kapp, qui avait tenté de prendre le pouvoir par la force grâce à l'appui du corps franc Ehrardt en 1920.

Pour l'heure, Hitler a deux priorités : casser le traité de Versailles et créer, une fois le pouvoir gagné, un État central fort. A ces idées, Hitler rajoute un symbole, des couleurs et un service d'ordre (*Ordnertruppe* puis SA en 1921). Il prend pour emblème le swastika ou

Hitler et son « suppléant » Rudolf Hess, ici après 1933. Hess est membre de la société de Thulé lorsqu'il rencontre Hitler pour la première fois en 1920 ; c'est une révélation. Les thèses que défend Hitler, alors inconnu, sont proches de celles de Thulé.

Völkisch ?

Que signifie le terme *völkisch* ? Il est en rapport avec le Volk, mot allemand peu explicable qui désigne bien plus que le « peuple » et qui tire ses origines dans l'Allemagne romantique du XVIII^e s. Il désignait alors « l'union d'un groupe de personnes et d'une essence transcendante. On pouvait appeler cette essence nature ou cosmos » (George L. Mosse). Cette essence représentait diverses qualités de l'homme : sa créativité, son individualité tout autant que son sentiment d'appartenance à une communauté, à un destin commun. Au XIX^e s., les tenants du romantisme *völkisch* affirmaient que l'âme d'un Volk était liée à son environnement. Les juifs, alors considérés comme « errants » ou comme issus des contrées désertiques, étaient, selon les penseurs *völkisch*, dotés d'une âme stérile, à la différence des Allemands vivant dans d'immenses forêts révélant leur créativité, leur beauté et leur force.

C'est surtout à partir de la défaite de 1918, que les idées *völkisch* prennent une connotation plus politique et plus ouvertement antisémite et se diffusent à travers des cercles de pensées de la droite pangermaniste notamment.



© Life



DR
 Gustav Stresemann est nommé à la chancellerie en 1923. Désireux de poursuivre le paiement de la dette de guerre, il s'attire de nombreuses inimitiés au sein de la droite allemande et doit faire face à une série de crises dont le putsch d'Hitler en novembre 1923.

Hitler ne tarde pourtant pas à être contesté au sein du parti. Sous la direction de Drexler, le comité du parti rédige un mémo, en réalité, un véritable réquisitoire contre Hitler. On y parle d'ambition personnelle et on y accuse même Hitler de favoriser un complot juif ! Le procès en diffamation intenté par Hitler pousse Drexler à se rétracter.

Hitler impose une paix, une refonte des statuts du parti et établit un *Führerprinzip*. Il crée un organe de presse, le *Völkischer Beobachter*, journal en faillite sauvé grâce à des fonds levés par Eckart et Röhm aidés par von Epp. Hitler se lie également à de riches personnalités berlinoises ou baltes qui financent le parti. Le nombre d'adhérents augmente. Parmi eux, Alfred Rosenberg et Rudolf Hess, membres de la société de Thulé.

croix gammée, noire sur fond rouge et blanc. Hitler reste très évasif sur les raisons qui l'ont poussé à choisir ce symbole mais Thulé, le corps franc *Ehrardt* lors du putsch de von Kapp ou le corps franc *Baltikum* qui avait mené des actions contre les communistes en Russie et qui avait été approché par Alfred Rosenberg, arboraient déjà le swastika.

Crise en Bavière et tentative de putsch

Pour Hitler, il ne fait nul doute que la crise que traverse l'Allemagne offre des moyens de renverser la République et d'accéder au pouvoir. Il lui faut pourtant réunir les forces vives nationalistes bavaroises et

Des membres des *Freikorps* et de la SA durant le putsch de novembre 1923 à Munich. Hitler profite d'une atmosphère explosive pour détourner le coup de force des séparatistes bavarois menés par von Kahr. Mais son coup d'État est un échec. Von Kahr sera exécuté à Dachau lors de la Nuit des longs couteaux en juin 1934.





Hitler pose fièrement en compagnie du général Ludendorff (à droite d'Hitler) et de son fidèle Ernst Röhm (deuxième en partant de la droite) lors de leur procès après l'échec du putsch. Hitler est jugé et condamné à cinq ans de prison, mais ne fera que neuf mois !

Hitler et Hess dans la forteresse de Landsberg en compagnie d'Emil Maurice et de Christian Weber (1924). C'est ici qu'Hitler écrit *Mein Kampf*, avec l'aide de Hess.

chercher une alliance avec la *Reichswehr* et les corps francs. Seul ce dernier point est réalisé grâce à Röhm qui parvient à réunir les ligues patriotiques armées de Bavière sous la direction d'Hitler (*Deutscher Kampfbunde* ou union allemande de combat) ; l'armée restera fidèle au pouvoir.

Hitler va très vite trouver la brèche dans laquelle s'engouffrer. Le chancelier Gustav Stresemann décide en effet de ne plus résister aux Français dans la Ruhr et de reprendre le paiement des réparations de guerre. Partout en Allemagne, la révolte gronde et en Bavière, les extrémistes de droite décrètent l'état d'urgence ; von Kahr prend le pouvoir. Berlin fait appel à l'armée qui soutient le gouvernement.

Pour autant, Hitler se méfie des révoltés bavarois. Sa doctrine repose sur un pouvoir central fort. Il a alors l'idée de détourner cette révolution à tendance séparatiste à son profit. Il met son plan à exécution en alertant la SA. Puis, il se rend à la *Bürgerbräukeller* où se tient un meeting organisé par von Kahr sur le thème de l'indépendance de la Bavière. L'ambiance est fiévreuse à Munich et Hitler, Göring, Hess et les SA font irruption dans la brasserie : « Hitler a sauté sur une chaise. Nous l'accompagnons et exigeons de rester. L'atmosphère est explosive. Hitler tire une balle en l'air. Tout le monde se tait. Pétrifié, Hitler déclare que la révolution nationale vient d'éclater à Munich. A l'instant même, toute la ville est occupée par nos troupes. La salle est encerclée par 600 hommes » (Rudolf Hess). Le 9 novembre, la tentative de coup d'État échoue. Les corps francs mal organisés sont écrasés par la *Reichswehr* fidèle au pouvoir. Même le général Ludendorff, figure importante et respectable de la Grande Guerre, ne peut incliner l'armée à rallier les conjurés.

Lors du procès de conjurés et de leur meneur, Hitler règle ses comptes avec la République ; tout le monde y passe : les traîtres de novembre 1918, les sociaux-



démocrates, les communistes, les juifs ! Mais le procès est aussi l'occasion pour Hitler de faire le bilan de son échec. Pour gagner, il lui faut l'armée et surtout, une légalité. Une fois au pouvoir, rien alors ne l'empêchera de détruire l'État.

Le verdict prévoit cinq ans d'emprisonnement. Hitler ne fait que neuf mois qu'il met à profit pour écrire *Mein Kampf*. Il est aidé par son « suppléant » Rudolf Hess, revenu à Munich, jugé et condamné lui aussi à quelques mois de prison dans la vieille forteresse de Landsberg.

Au moment où il Hitler sort de prison, le NSDAP est au plus mal. Mais sans aucun doute, la notoriété d'Hitler dépasse maintenant le seul cadre de la Bavière. Thulé va survivre jusqu'à la prise du pouvoir par les nazis, puis sera interdite en 1937 par le décret sur l'interdiction des loges maçonniques et autres organisations apparentées ou susceptibles de gêner le pouvoir. Certaines de ses idées, en revanche, survivront, et serviront de modèle aux nazis. Hitler, s'il a côtoyé les membres de Thulé plus que la loge elle-même, rejettera une partie de ses conceptions *völkisch* mais gardera pour servir ses desseins, la notion ancienne et mystique de « Führer », seul garant de la cohésion du peuple et de l'État. ■

La bataille de Caen

Le 7 avril 1944, le général Montgomery, commandant du 21^e corps d'armée, briefe ses commandants impliqués dans les futures opérations en France dans le cadre d'Overlord. Il propose notamment que deux armées alliées débarquent sur les côtes normandes, entre l'embouchure de l'Orne et la base de la péninsule du Cotentin. Le but est l'établissement d'une base arrière sur laquelle devront être acheminés hommes et matériels en vue des futures opérations terrestres. Grâce à une logistique importante, les forces alliées seront en mesure de pénétrer en France tout en se préparant au mieux à encaisser une contre-attaque allemande inévitable. L'une des clefs du succès de ce plan est la capture de Caen, important centre industriel et nœud de communications routières

et ferrées. Caen est située sur l'Orne, à seulement 12 kilomètres des côtes. Son réseau en étoile part vers Paris, le Cotentin et la Bretagne.

Caen se dessine ainsi comme la clef de la Normandie, elle-même dernier verrou avant la reconquête de la France. Pour les deux camps, la possession de Caen est la pierre angulaire de la stratégie en Normandie. Le plan de Montgomery est ambitieux, bien trop optimiste en réalité : « Monty » imagine la prise de la ville à J+1. En fait, la capture de Caen va prendre six longues semaines durant lesquelles les troupes britanniques vont buter sur les Panzer et les Waffen-SS, qui vont faire payer un lourd tribut aux Alliés pour le moindre mètre de terrain gagné. Avec l'arrivée de deux unités particulièrement motivées, la 12. SS Panzer-Division Hitlerjugend et la Panzer-Lehr, la

Une victoire à la Pyrrhus

capture de Caen va se révéler impossible. Il faudra trois opérations pour venir à bout des forces allemandes, pourtant inférieures en nombre. Face à cette résistance acharnée, les Alliés vont tapisser la ville de bombes dans des bombardements de saturation particulièrement meurtriers. Montgomery va devoir adapter sa stratégie en fonction des revers de ses troupes, la modifiant jour après jour, semaine après semaine. Caen va s'imposer comme une victoire à la Pyrrhus, qui laissera une ville en ruine.

Axe & Alliés n° 15 vous entraîne dans le bocage normand, aux lendemains du Jour-J, dans une bataille d'une rare intensité. Vous suivrez les choix et les décisions stratégiques qui ont mené à cette bataille capitale pour la suite des opérations. Nous

vous présenterons les duels de chefs, les choix de Monty et d'Hitler (notre premier article p. 34). Vous suivrez toutes les phases des différentes opérations lancées par les Britanniques, la guerre d'attrition lors d'*Epsom*, la contre-attaque des Waffen-SS, et l'opération *Charnwood* (notre deuxième article p. 44). Enfin, vous suivrez les combats féroces pour la cote 112 et la grande offensive voulue par Montgomery, l'opération *Goodwood*, qui suscite encore débats et controverses sur ses réels résultats (p. 52).

Bonne lecture,

Boris LAURENT

Des grenadiers de la Waffen-SS progressent en lisière de forêt derrière un char moyen Panther. Le bocage normand est un terrain favorable aux défenseurs qui se protègent des attaques aériennes et tendent de nombreuses embuscades aux Alliés.



Les forces en présence

Supériorité alliée et détermination allemande

Par **Boris Laurent**

Dès le projet du Débarquement, Caen s'impose comme un objectif prioritaire. Montgomery voit Caen comme le tremplin idéal pour la future percée alliée. La ville doit être prise à J+1. En réalité, il faudra trois grandes offensives et plus de trente jours de combats sanglants pour que les Allemands lâchent prise. Pourtant, au Jour-J, le rapport de forces penche incontestablement en faveur des assaillants.

Les troupes alliées qui vont combattre autour de Caen entre le 6 juin et le 20 juillet 1944 bénéficient d'une nette supériorité sur leur ennemi : mieux équipées, organisées et entraînées, leur moral semble à toute épreuve. Même durant les phases les plus difficiles de la bataille, les forces alliées vont être mieux approvisionnées en nourriture, essence, matériels divers et équipements.

A l'opposé, les forces allemandes disposent de réserves limitées en essence, munitions et véhicules. Le gouffre russe, gourmand en hommes et matériels, « avale » l'essentiel des forces. Les troupes stationnées en Normandie sont une mosaïque ethnique dont l'entraînement, le moral et l'équipement laissent à désirer. De plus, les unités les plus aguerries vont être menacées et écrasées par l'aviation alliée avant qu'elles ne rejoignent la ligne de front. Avec le

Du 6 juin au 20 juillet 1944, les Alliés vont tenter de s'emparer de Caen. Bien que supérieurs en armement et en nombre, ils vont buter sur la résistance acharnée et parfois fanatique des Allemands.

débarquement en Normandie, les Allemands vont se retrouver plongés dans le cauchemar d'une guerre d'attrition sur deux fronts.

Durant la bataille de Caen, Axe comme Alliés auront en commun l'expérience de leurs officiers mais aussi le peu d'expérience de certaines de leurs unités.

L'armée britannique : formée pour Overlord

Les deux premiers corps britanniques qui arrivent en Normandie, les 1^{er} et XXX^e corps, sont formés de divisions spécialement conçues pour l'opération *Overlord*. Les 3^e divisions britannique et canadienne n'ont aucune expérience du feu, contrairement à la 50^e division britannique Northumbrie qui a déjà

Le général anglais Bernard Law Montgomery en compagnie d'Eisenhower durant des manœuvres en Angleterre en février 1944. Auréolé de ses victoires face à Rommel, il prend le commandement du 21^e corps d'armées britannique dans le cadre de l'opération Overlord, soit le débarquement allié en Normandie. Son objectif est la capture de Caen et de son réseau routier. Pour le général anglais, la prise de cette ville est le préalable à la reconquête de la France et de l'Europe.



Des soldats canadiens durant un entraînement en 1939. Rentré plus tardivement dans la guerre, le Canada ne dispose pas d'unité véritablement aguerrie. La 3^e division canadienne, unité importante dans le dispositif de Montgomery, fait son baptême du feu durant la bataille de Normandie.



combattu en Afrique du Nord en 1942, notamment lors des terribles batailles de Gazala et d'El Alamein.

Certaines divisions de la deuxième vague d'assaut sont composées de vétérans de la campagne africaine menée par Montgomery. C'est le cas de la 51^e Highland division et de la 7^e division blindée, les fameux « Rats du désert », qui ont combattu à El Alamein.

Les brigades blindées indépendantes font partie pour une large part du 21^e groupe d'armées de réserve. Elles ont subi un entraînement complet pour les opérations normalement dévolues aux chars, mais seront surtout employées comme soutien de l'infanterie durant les attaques. Essentiellement assignée à un corps, la brigade blindée se retrouvera souvent sous le commandement d'une division et devra être capable de collaborer étroitement avec l'infanterie, lui offrant le soutien nécessaire.

Ces unités vont être renforcées par le VIII^e corps du lieutenant-général O'Connor, dont les divisions seront opérationnelles dès le 26 juin. Ce corps comprend quatre divisions. La 15^e écossaise est commandée par le major-général Mc Millan qui a combattu en Sicile. La 11^e division blindée est commandée par le très jeune major-général Roberts. La 43^e Wessex est commandée par un ancien officier du Royal Artillery, le major-général Thomas, qui n'a pas connu le feu depuis... la Grande Guerre ! Enfin, la 53^e division galloise, qui n'a servi qu'en Angleterre, est commandée par le major-général Ross.

La 2^e division canadienne commandée par le major-général Foulkes rejoindra les 3^e division et 2^e brigade blindée canadiennes en Normandie début juillet, permettant la formation du II^e corps canadien, commandé par le lieutenant-général Simmonds.



Les troupes canadiennes débarquent sur Juno beach dans le secteur britannique. Les équipements qui seront utilisés par les Alliés durant la bataille de Normandie seront débarqués sur les plages ouvertes. Il en sera pratiquement encore de même lorsque les Alliés seront à la frontière de l'Allemagne.



Les troupes britanniques lancées sur les plages sont un mélange d'unités sans expérience et de divisions aguerries. Pour mener sa mission à bien, Montgomery engage notamment des divisions qui ont servi sous ses ordres durant la campagne en Afrique du Nord (photo). C'est le cas de la 7^e division blindée, les célèbres rats du désert.

Un Supermarine Spitfire reçoit son marquage avant de partir en mission dans le ciel normand. Les Alliés vont disposer d'une très nette supériorité matérielle sur leur ennemi, notamment dans les airs.



Le XII^e corps sera également présent début juillet et placé sous le commandement du lieutenant-général Ritchie. Il mènera sa première attaque le 15 juillet. A la fin du mois de juin, deux divisions britanniques supplémentaires rejoindront la 2^e armée en Normandie : la *Guards Armoured* du major-général Adair et la 59^e *Staffordshire* du major-général Lyne connaîtront en Normandie leur première expérience du combat.

Très bien équipées au début des opérations en Normandie, les unités britanniques vont progressivement payer un lourd tribut en hommes et en matériels alors que les combats vont dégénérer en guerre d'attrition. La puissance industrielle alliée est largement capable de remplacer rapidement le matériel détruit, mais c'est en hommes que l'armée britannique va s'essouffler. Engagée depuis 1939 et déjà entamée par de rudes campagnes, elle ne va plus pouvoir remplacer les lourdes pertes causées par la défense acharnée des Allemands. Les officiers devront ainsi s'adapter et certaines formations étilées seront dissoutes et redirigées vers d'autres unités. Cet affaiblissement de la capacité de combat finira de réduire le poids militaire des Britanniques et leur influence dans la conduite de la guerre, au profit des Américains.

Au niveau logistique, la machine alliée va opérer magistralement, permettant aux chefs de choisir quand, comment et où ils pourront frapper l'ennemi avec le plus d'efficacité.

Au niveau aérien, la suprématie alliée est indéniable. Formé en juin 1943 pour *Overlord*, le 2nd Tactical Air force de l'*Air Marshal* Arthur Coningham va appuyer les unités au sol de la 2^e armée. Durant la campagne aérienne qui a précédé *Overlord*, le 2nd TAF a littéralement pilonné les routes et les voies ferrées utilisées par les Allemands ainsi que les unités ennemies elles-mêmes. Durant les premières heures du Jour-J, il protège sans rencontrer d'opposition les unités qui prennent pied sur les plages, profitant de l'absence quasi-totale de la Luftwaffe.

La Wehrmacht : l'expérience des chefs

Tout comme les Britanniques, les divisions allemandes dans le secteur de Caen sont composées d'unités aguerries et sans expérience. Le secteur de débarquement britannique est tenu par le *Generalleutnant* Richter commandant de la 716^e division d'infanterie. Cette division est en réalité cantonnée à la surveillance et à l'occupation, sans réelle

► Suite p. 40

Un avion de la Luftwaffe vient d'être abattu par un canon antiaérien de la 3^e division canadienne. Si le débarquement est un succès, la bataille de Normandie s'engage mal pour les Alliés qui rencontrent une résistance acharnée.



Duel de chefs

Alliés : les vétérans

Le général **Bernard Law Montgomery** a bâti sa réputation dans les sables d'Afrique du Nord et en Méditerranée. Les victoires qui ont suivi El Alamein (novembre 1942) lui ont permis de s'imposer pour mener les forces d'invasion en France sous le commandement du SHAEF du général Eisenhower. Soucieux de s'entourer de chefs compétents pour mener à bien sa mission, il va recruter des officiers qui ont participé aux campagnes d'Afrique, de Sicile et d'Italie, et qu'il connaît bien.

Le commandement de la 2^e armée est confié à **Sir Miles Dempsey**, ancien commandant du XIII^e corps au sein de la 8^e armée britannique en Afrique du Nord et en Italie.

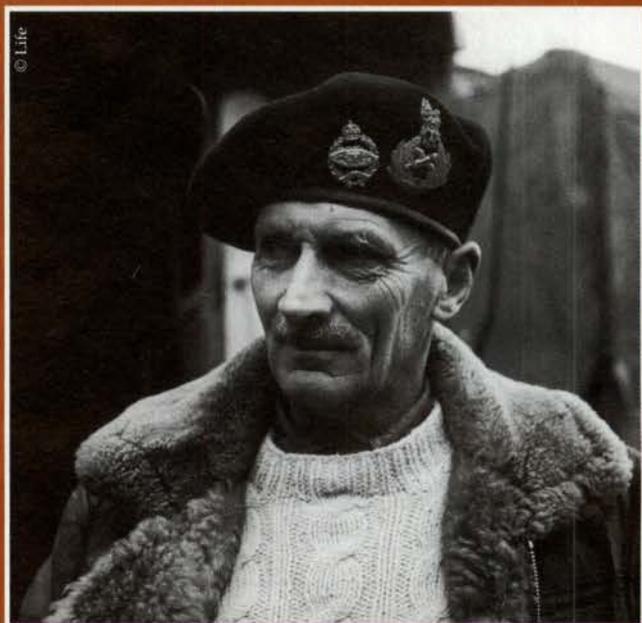
Le **lieutenant-général Bucknall** commande le XXX^e corps. Montgomery a été impressionné par ses qualités de commandement au sein de la 5^e division, en Sicile et en Italie. Pourtant, Bucknall ne fait pas l'unanimité et le maréchal Alan Brooke, le chef de Montgomery, le relèvera de son commandement au mois d'août 1944.

Le **lieutenant-général Crocker** commande le I^{er} corps. Lui aussi est un vétéran des campagnes africaines (IX^e corps d'armée en Tunisie).

Ces trois chefs sont rejoints à la mi-juin par le **général O'Connor**, ancien vétéran d'Afrique. O'Connor a construit sa réputation grâce à ses victoires contre les Italiens. C'est un « fonceur » qui aime aller au contact de l'ennemi dans des manœuvres frontales ou d'enveloppement. Il prend le commandement du VIII^e corps qui doit débarquer quelques semaines après le Jour-J.

En juillet 1944, le **lieutenant-général Ritchie** prend le commandement du XII^e corps. Ritchie n'est pas un inconnu. Il fut le chef malheureux de la 8^e armée britannique battue à Gazala et Tobrouk.

Le **lieutenant-général Simmonds** a gagné en Sicile et en Italie une excellente réputation à la tête de la 1^{re} division d'infanterie canadienne et de la 5^e division blindée. Il commande le II^e corps d'armée canadien en Normandie mais une seule division, la 3^e division canadienne du major-général Keller, débarque à *Juno Beach* sous la direction du I^{er} corps britannique.



Les forces de soutien sont composées de la 2^e brigade blindée canadienne, de la 2^e division d'infanterie et de la 4^e division blindée qui débarquent en France en juillet. Toutes les forces canadiennes dépendent du II^e corps d'armées canadien, qui deviendra par la suite la 1^{re} armée canadienne.

Quelle est la qualité des divisions engagées dans la bataille de Caen ? Elle est variable. C'est un mélange de vétérans rompus aux combats et de nouvelles formations inexpérimentées. Montgomery veut les meilleures unités avec lui. C'est ainsi qu'il ramène du théâtre méditerranéen les célèbres divisions qui ont bâti la réputation de la 8^e armée.

Le **major-général Erskine** commande la 7^e division blindée, les fameux « *Desert Rats* ». Le major-général Rennie, qui a commandé un bataillon à El Alamein, commande la 51^e *Highland* division.

Enfin, le **major-général « Pip » Roberts** commande la 11^e division blindée. A 38 ans, il est le plus jeune commandant d'une division britannique.



En haut, le général Montgomery. Ci-dessus, le lieutenant-général Ritchie et à gauche le lieutenant-général Simmonds.

Axe : Hitler, commandant suprême

Hitler est à la tête du commandement suprême de la Wehrmacht et commande toutes les forces allemandes sur les différents théâtres d'opérations. Il s'immisce dans toutes les décisions pour la conduite de la guerre et interfère continuellement dans la stratégie et dans le déploiement des forces en Normandie.

A l'Ouest, le **Generalfeldmarschall von Rundstedt** est commandant en chef en chef. Il est responsable devant l'OKW à Berlin, en fait, devant Hitler lui-même. En théorie, il commande toutes les forces allemandes à l'Ouest avec le groupe d'armées B sous la direction d'**Erwin Rommel** dont la zone d'action s'étend des Pays-Bas jusqu'à la France.

Lorsque les Alliés débarquent en Normandie, ils se retrouvent face à la 7^e armée du **Generaloberst Dollmann** qui dispose de quelques bonnes unités comme la 352^e division appuyée par la 21. Panzer-Division. A partir du moment où le débarquement est vu comme une véritable invasion, et non plus comme une opération de diversion, les formations blindées sont envoyées en Normandie par l'OKW. Le 8 juillet, le **Panzergruppe West** est opérationnel et prend le commandement de toutes les formations blindées en Normandie. Le 1. SS Panzer-Korps est envoyé à Caen sous les ordres d'un vétéran, l'**Obergruppenführer Sepp Dietrich**.

Ce Panzer-Korps SS est composé de la 12. SS Panzer-Division Hitlerjugend du **Brigadeführer Fritz Witt**, de la 21. Panzer-Division du **Generalmajor Feuchtinger**, de la Panzer-Lehr du **Generalmajor Strachwitz** et de la 716^e ID du **Generalleutnant Richter**.

Le **Panzergruppe West** est commandé par le très aristocratique **Freiherr von Schweppenburg**, un vétéran des



campagnes de France (1940) et de Russie (1942-43). Excellent officier, von Schweppenburg est psychologiquement affaibli suite au bombardement de son QG par la RAF.

Le **General der Flak Pickert** commande le III Flak-Korps et a en charge la lutte contre l'aviation alliée. Ses puissants canons de 88 mm servent également dans la lutte antichar. Mais ils sont placés sous la seule autorité de la Luftwaffe et des frictions parfois vives apparaîtront entre les chefs de la Luftwaffe et de la Heer.

En haut, l'**Obergruppenführer Sepp Dietrich**. Ci-contre, le **Generalfeldmarschall von Rundstedt** et ci-dessous, à gauche **Freiherr von Schweppenburg** et à droite le **Generaloberst Dollmann**.



DR



DR



DR



Des troupes britanniques progressent vers Caen (juin 1944). Dès le 6 juin, les Alliés vont être surpris par la contre-attaque allemande qu'ils n'attendaient pas si tôt.

capacité de combat. La puissance de l'assaut allié le 6 juin la détruit en grande partie. Essentiellement composée de conscrits étrangers, la 716^e doit ralentir la progression alliée sur les plages en attendant les renforts capables de rejeter les Alliés à la mer.

La 21. *Panzer-Division*, commandée par le *Generalmajor* Feuchtinger, est déployée au sud de Caen le 6 juin. Durant les premières heures du Jour-J, la division est utilisée contre les assauts aéroportés à l'est de l'Orne. Elle est ainsi obligée de « chasser » les parachutistes en se dispersant. De fait, elle est incapable de contrer les assauts britanniques sur les plages dans les secteurs *Juno* et *Sword*. Elle doit aussi briser l'axe de progression du 1^{er} corps britannique entre Ouistreham et Lion sur Mer, mais ne peut faire mouvement avant 16 h.

Il est vrai que la 21. *Panzer-Division* n'est plus la brillante division qui avait combattu aux côtés de Rommel à El Alamein. Elle a été en grande partie détruite durant la chute des forces de l'AXE en Afrique du Nord, avant d'être reformée en juillet 1943 en Normandie. A partir de cette date, elle est compo-

sée d'éléments médiocres et sa dotation en Panzer est largement obsolète.

Les premiers renforts importants à arriver à Caen sont la 12. *SS Panzer-Division Hitlerjugend* et la *Panzer-Lehr*. Ces deux unités très bien équipées sont composées de soldats volontaires, motivés et bien dotés en Panzer et véhicules blindés.

Si les soldats de la *Hitlerjugend* sont jeunes et inexpérimentés, les cadres sont des officiers et des sous-officiers d'expérience issue de la 1. *SS Panzer-Division Leibstandarte Adolf Hitler*, division rompue aux combats et qui a bâti sa réputation sur le front russe.

La *Panzer-Lehr* est composée d'hommes et de chars issus des écoles de guerre allemandes pour blindés. Son personnel est conséquemment bien formé et équipé.

Les deux divisions sont très bien pourvues en chars Panzer IV dernières versions et Panzer V *Panther*. Des bataillons indépendants dotés de *Tiger* viennent les renforcer. Les *Panzergranadiere* sont largement motorisés, tout comme l'artillerie. L'arrivée de ces deux divisions doit permettre à Rommel de rejeter

les Britanniques à la mer. En réalité, l'aviation alliée va interdire routes et voies ferrées aux troupes allemandes. Il faudra des jours aux Allemands pour rejoindre la ligne de front en petits groupes dispersés. D'autre part, Hitler va rester cloisonné dans l'idée



Les puissants Panzer VI Königstiger (Tigre II) du 503^e bataillon de chars lourds viennent renforcer le Panzergruppe West. Durant les bombardements préliminaires de Goodwood, la 3^e compagnie sera complètement écrasée.



Le Feldmarschall Erwin Rommel, commandant du groupe d'armées B, inspecte la 21. Panzer-Division en Normandie, quelques temps avant le Jour-J. Commandée par le General Feuchtinger, la 21. Pz-Div n'est plus la belle unité combattante des campagnes africaines du Renard du désert.

Les choix de Montgomery : prendre Caen à tout prix !

Insistant sur la nécessité de prendre Caen rapidement, Montgomery planifie la prise de la ville et des ponts sur l'Orne au soir du 6 juin. Dans son esprit, la 3^e division et la 27^e brigade blindée devront

atteindre le sud de Caen alors que la 3^e division canadienne devra prendre l'aérodrome de Carpiquet et sécuriser la route Caen-Bayeux avant d'être rejoint par la 50^e division britannique. Les divisions d'infanterie et blindées débarquées à J+1 auront pour mission de sécuriser ces têtes de ponts et de se préparer à encaisser l'inévitable contre-attaque allemande. Grâce

que le débarquement en Normandie est une opération de diversion qui prépare un deuxième débarquement dans le Pas-de-Calais. La 15. Armee restera donc cantonnée dans la région de Calais, prête à porter le coup fatal à une attaque qui ne viendra jamais. Mais pour parer à toute menace dans la région normande, Hitler réunit des unités blindées de la Waffen-SS : la 1. SS Leibstandarte, la 2. Das Reich, la 9. Hohenstaufen et la 10. SS Frundsberg. Les trois dernières sont réunies dans un puissant II. SS Panzer-Korps.

Comme les Britanniques, les Américains vont devoir mener une guerre de fantassins dans le bocage normand. La supériorité matérielle US en blindés ne fera pas la différence.

Le bocage normand, dans la péninsule du Cotentin. C'est ici que les Allemands vont piéger les Alliés. Les champs entourés de haies sont un terrain idéal pour les embuscades. Le bocage va devenir le cauchemar des chars alliés.



© National Archives



© National Archives



© Archives nationales du Canada

Un char britannique Cromwell ouvre la route à une colonne blindée alliée. Les chars alliés sont incapables de rivaliser avec les chars lourds et moyens allemands Tigre I et Panther. Le 13 juin, les rats du désert sont étrillés par des Tigre du *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, menés par l'as des Panzer, Michael Wittmann.

Des officiers du *Queen's Own Rifles of Canada* préparent leur prochaine manœuvre non loin de l'aérodrome de Carpiquet (8 juillet 1944). Malgré les bombardements intenses sur l'aérodrome, les Allemands vont défendre la zone avec détermination.

à la puissance de feu alliée combinant l'air, la force navale et l'artillerie, la tentative allemande sera ainsi annihilée et la route de la France ouverte. Dans l'esprit de Montgomery, les Allemands seront incapables de concentrer leurs forces pour une attaque massive. Ainsi, les Américains pourront atteindre leurs objectifs : Cherbourg et Saint-Lô. Tel est le plan de Montgomery : fixer le gros des forces allemandes, pour permettre aux Américains de percer à l'ouest et de foncer vers la Bretagne, puis au sud de la Loire contre des forces ennemies moins importantes.

Mais ce plan ambitieux ne fonctionnera pas. La 3^e division britannique va être stoppée près de Caen le 6 juin. La contre-attaque allemande va être déclenchée plus tôt que les Britanniques ne l'avaient prévu. Trois semaines après le Jour-J, un corps d'armées entier sera bloqué autour de Caen. Sept semaines après le débarquement, trois divisions blindées et deux divisions d'infanterie tenteront en vain de prendre Caen et la route de Falaise, laissant plus de 400 chars « sur



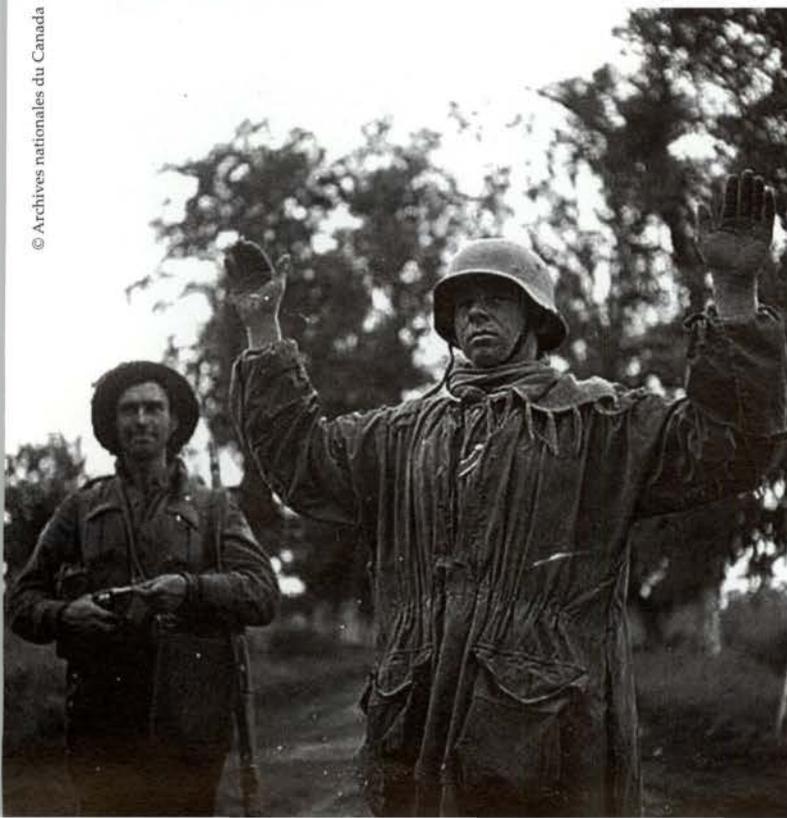
le carreau ». Même les Américains vont se retrouver piégés dans des combats d'infanterie au cœur du bocage. Les défenseurs allemands profitent du terrain pour transformer leur infériorité matérielle en avantage.

La stratégie allemande : les indécisions du Führer

Commandé par Rommel, commandant du groupe d'armées B, et par le *General Dollmann*, commandant de la 7. *Armee*, le front normand est composé de divisions disposées dans les fortifications du mur de l'Atlantique.

L'objectif des divisions allemandes est de repousser un éventuel assaut alliés sur les plages, fixant les unités ennemies avant que celles-ci ne soient pilonnées par la *Luftwaffe*. En outre, Rommel préconise la présence des Panzer près des côtes, à moins d'une journée de marche, afin de détruire les forces d'invasion sur les plages.

Un soldat allemand se rend aux Canadiens peu après la bataille de Carpiquet. Les Alliés mettent un mois pour prendre cette zone inexpugnable tenue par les jeunes *Waffen-SS* de la 12. *Pz-Div*.



© Archives nationales du Canada

Le General-Feldmarschall von Rundstedt, commandant en chef Ouest, inspecte une fortification du mur de l'Atlantique en avril 1944. Contrairement à Rommel, il pense que la décision se fera à l'intérieur des terres.

Véritable arbitre de la « Panzer Kontroverse » qui oppose Rommel à Rundstedt, Hitler ne sera jamais en mesure de trancher. Il va d'ailleurs croire que le débarquement allié est en réalité une opération de diversion.



Le *General-Feldmarschall* von Rundstedt, commandant en chef à l'Ouest, et le *General* von Schweppenburg, commandant du *Panzergruppe West*, ont un avis diamétralement opposé. Ils partent du principe que la puissance aérienne allié combinée à une énorme puissance de frappe navale interdira toute action allemande sur les plages. Conséquemment, la décision se fera à l'intérieur des terres. Laisser venir les Alliés et leur imposer une puissante contre-offensive d'attrition semble être la meilleure solution à leurs yeux.

Entre ces deux stratégies, Hitler est incapable de choisir ; il ne tranchera jamais véritablement. Il propose que deux divisions blindées restent stationnées sur les côtes nord de la France, où, pense-t-il, aura lieu un débarquement massif.

A partir du moment où les Alliés débarquent le 6 juin, le choix de la stratégie à adopter s'impose de lui-même : repousser les Alliés à la mer. Plus facile à dire qu'à faire ! La maîtrise du ciel et la puissance de feu de la marine interdisent tout regroupement des forces allemandes en vue d'une attaque décisive. Les deux premières divisions blindées à intervenir seront envoyées dans le secteur de Caen pour repousser la progression allié. Ces unités lanceront de petites contre-attaques afin d'ouvrir les routes vers les plages. Sans résultat.

Coupage de presse allemande relatant les événements en Normandie. Elle présente la capture de soldats britanniques ainsi que les pertes alliées. Il est vrai que les Allemands se défendent avec acharnement, voire fanatisme, notamment chez les Waffen-SS.

La pression exercée par les Alliés oblige les Allemands à envoyer leurs formations blindées combler les brèches qui ne cessent de se multiplier. Dans un premier temps, les Allemands parviendront à contrer la progression britannique. Bien qu'ayant perdu l'initiative, ils vont utiliser le terrain normand et faire montre de leur supériorité tactique. Malgré la puissance aérienne, Montgomery sera incapable d'exploiter l'initiative pour parachever ses choix stratégiques ou tactiques. Les Alliés piétinent dans le bocage, avant d'engager une terrible bataille d'attrition. ■





La prise de Caen

Une guerre d'attrition

Par **Boris Laurent**

Dès le 6 juin, les 3^e division canadienne et 3^e division britannique ont pour objectif de sécuriser la ville de Caen et ses ponts sur l'Orne. Les Canadiens doivent dans un premier temps capturer l'aérodrome de Carpiquet et les hauteurs au sud-ouest de Caen, alors que les Britanniques doivent enlever la ville aux Allemands. Au même moment, le XXX^e corps britannique doit envoyer la 50^e division vers l'ouest faire la jonction avec les Américains débarqués sur Omaha Beach et prendre Bayeux.

Se basant sur les succès du débarquement, les planificateurs de ces opérations sont optimistes, trop sans doute. La 3^e division est incapable de prendre Caen au 6 juin ; elle cale au bout de quelques kilomètres face aux contre-attaques de la 21. Pz-Div. Les Alliés vont se retrouver bloqués durant quatre semaines.

Les Allemands s'accrochent

Progressant vers Carpiquet, les Canadiens sont heurtés de plein fouet par un *Kampfgruppe* de la 12. SS Pz-Div. *Hitlerjugend*. Dans la nuit du 6 au 7 juin, le *Standartenführer* Kurt Meyer, commandant du 25. *Panzergranadier-Regiment* SS, fait mouvement dans le secteur de l'abbaye d'Ardenne à l'ouest de Caen pour préparer une contre-attaque avec l'appui de la 21. Pz-Div. Meyer lance une embuscade vers 14h le 7 juin contre la 9^e brigade canadienne. Les pertes alliées sont déjà élevées. Les jeunes SS se livrent à un véritable massacre. Perdant leur sang-froid, ils exécutent froidement 21 soldats canadiens désarmés.

Epsom, Windsor, Charnwood : trois opérations sont lancées par les Britanniques en juin et juillet pour prendre la ville de Caen. Attaques et contre-attaques vont ainsi se succéder avec une rare violence.

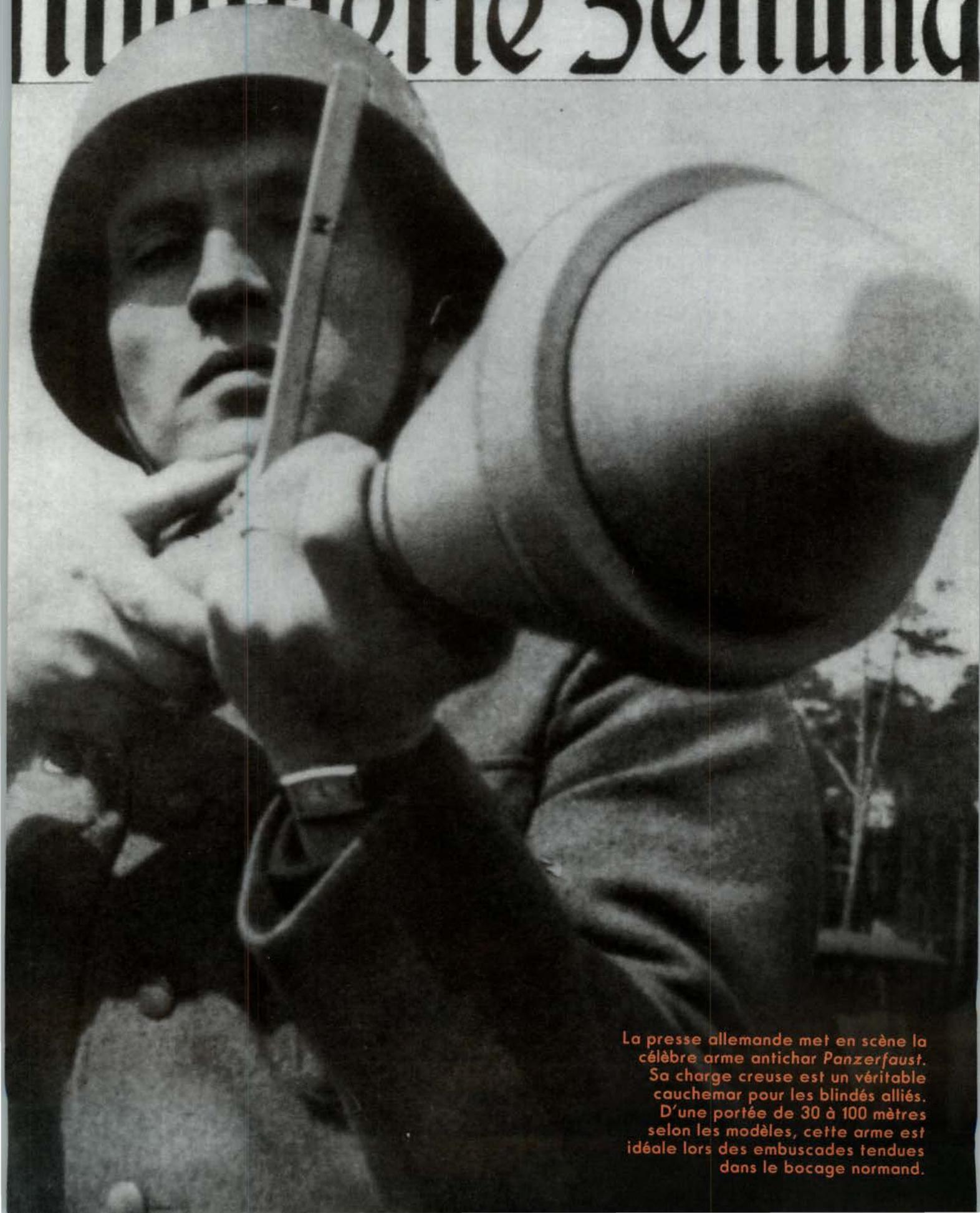
Durant quatre jours, la 12. SS *Hitlerjugend* enchaîne une série d'attaques contre les Canadiens afin de percer leurs lignes et ainsi rejoindre la mer. Isolée et manquant de soutien en infanterie, elle est incapable de percer efficacement. Néanmoins, ses forces sont suffisantes pour bloquer les Alliés.

À l'ouest de la *Hitlerjugend*, la *Panzer Lehr-Division* fait face à la 50^e division *Northumbrie* du XXX^e corps britannique. C'est une unité redoutable, puissante, bien équipée en *Panther* et *Tiger I* et composée d'officiers et de sous-officiers d'expérience. Mais incapable de concentrer ses forces, elle ne peut que contenir l'avance britannique.

mer 26 29. Juni 1944
1944 Deutscher Verlag

Berliner

Illustrierte Zeitung



La presse allemande met en scène la célèbre arme antichar *Panzerfaust*. Sa charge creuse est un véritable cauchemar pour les blindés alliés. D'une portée de 30 à 100 mètres selon les modèles, cette arme est idéale lors des embuscades tendues dans le bocage normand.

Ordre de bataille allemand (secteur de Caen)

LXXXIV. Korps (Marcks, tué le 12 juin)

716. Infanterie-Division (Richter)
726. Grenadier-Regiment
736. Grenadier-Regiment

352. Infanterie-Division (Krais)

914. Grenadier-Regiment
915. Grenadier-Regiment
916. Grenadier-Regiment

I.SS Panzer-Korps (Dietrich)

1.SS Panzer-Division Leibstandarte Adolf Hitler (Wisch)
12.SS Panzer-Division Hitlerjugend (Witt)
21. Panzer-Division (Feuchtinger)
Panzer Lehr-Division (Stratchwitz)
272. Infanterie-Division (Schack)

II.SS Panzer-Korps (Hausser puis Bittrich)

2.SS Panzer-Division Das Reich (Lammerding)
9.SS Panzer-Division Hohenstaufen (Muller puis Stadler)
10.SS Panzer-Division Frundsberg (Harmel)
277. Infanterie-Division (Praum)
8. Werfer-Brigade

XLVII. Panzer-Korps (von Funck)

2. Panzer-Division (von Luttwitz)
276. Infanterie-Division (Badinski)
326. Infanterie-Division
(von Drabich-Wachter)

LXXI. Korps (Kuntzen)

711. Infanterie-Division (Reichert)
346. Infanterie-Division (Diester)
7. Werfer-Brigade

LXXXVI. Korps (von Obstfelder)

16. Luftwaffe Feld-Division (Sievers)
346. Infanterie-Division (Diester)
711. Infanterie-Division (Reichert)
9. Werfer-Brigade



Archives photo P. Tiquet

Une de l'*Illustrierte Beobachter* daté du 22 juin 1944. Il présente l'*Hauptscharführer* Boigk de la 12. SS Hitlerjugend (de face) parlant avec Max Wünsche, commandant du Panzer-Regiment de la 12. SS. A droite, on distingue Rudolf von Ribbentrop (voir p. 49).

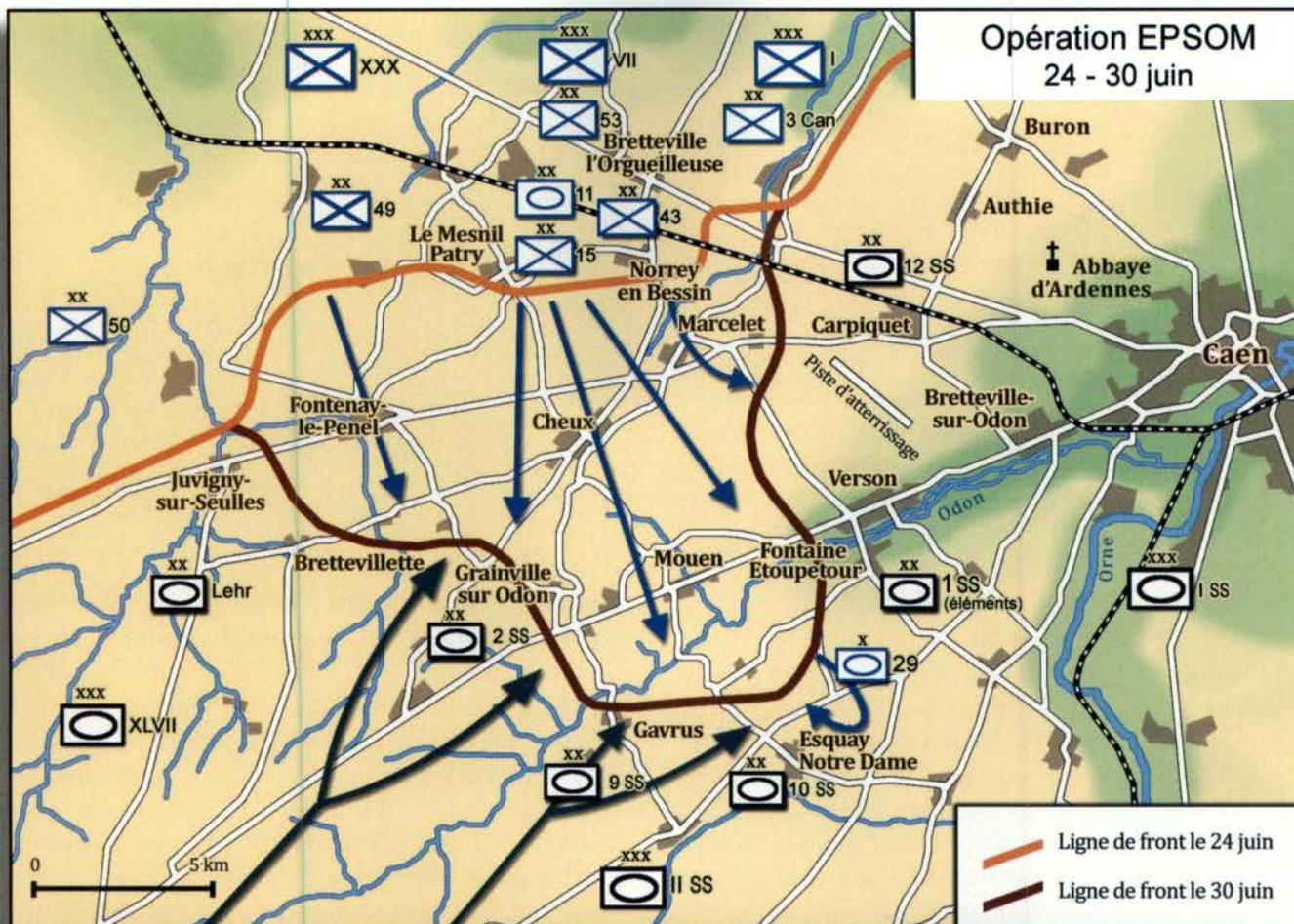
blindée, de foncer vers Caen par l'ouest. Au même moment, la 51^e Highland devra attaquer à partir de l'est de l'Orne, soit de la tête de pont établie par la 6^e aéroportée. Son plan est de parachuter la 1^e division aéroportée sur le point de jonction des deux divisions. Il se heurte à l'*Air Chief Marshal* Malory, commandant en chef de la force expéditionnaire aérienne, qui ne souhaite pas que l'on utilise ses troupes aéroportées d'une manière qu'il juge hasardeuse. Montgomery devra faire sans les paras.

De l'autre côté de l'Orne, la 6^e division aéroportée britannique établit une tête de pont à Bénouville, permettant d'ouvrir une voie vers les plages du débarquement. Les Allemands, sérieusement menacés, tentent de déloger les parachutistes en menant plusieurs attaques avec de l'infanterie et des blindés mais se font littéralement pilonner par l'artillerie du 1^{er} corps positionnée sur les plages, et par l'artillerie navale.

Montgomery comprend qu'il est en échec. Prendre la ville à J+1 est impossible. Il propose alors au XXX^e corps de progresser à partir de *Gold Beach*, et, avec la 7^e division

Une pièce antiaérienne de la 3^e division canadienne prête à faire feu. Les troupes alliées sont peu inquiétées par la Luftwaffe dont les sorties sont extrêmement rares. A partir du 6 juin et pour toute la durée de la bataille de Normandie, le ciel est incontestablement allié.





Durant deux jours, du 11 au 13, la 51^e Highland tente de percer à Saint-Honorine mais se heurte à la 21. Pz-Div. Le 12 juin, à l'ouest de Caen, les « rats du désert » créent une brèche entre Villers-Bocage et Caumont. Le 13, en traversant Villers-Bocage, le 4^e County of

London Yeomanry et la 1^{re} brigade de fusiliers sont tirés « comme des lapins » par cinq Tigre de la 2. Kompanie du schwere SS Panzer-Abteilung 101 commandée par Michael Wittmann. Les chars Cromwell de la 22^e brigade blindée ne peuvent rien face aux Tigre et en une demi-heure, la division blindée britannique est stoppée net. Les combats se poursuivent, mais les Britanniques sont attaqués par la 2. Panzer-Division nouvellement arrivée, et la tentative de percée par l'ouest de Caen est abandonnée.

Il devient évident pour Montgomery que la partie est loin d'être gagnée. Et c'est bien le bocage normand qui pose problème. C'est un véritable cauchemar pour les blindés, harcelés par les 88 mm allemands camouflés et les fantassins armés de Panzerfaust. Montgomery décide alors d'enfoncer cette résistance dans une grande offensive. Son plan est d'engager des troupes fraîches à l'ouest de Caen. Il réunit une force considérable : 60 000 hommes, 600 chars et 300 canons. Mais un autre ennemi va retarder ce plan ambitieux : le mauvais temps s'invite dans la bataille et empêche tout ravitaillement. Montgomery espérait lancer son offensive le 21 juin, elle ne pourra débuter



Un jeune soldat de la 12. SS Hitlerjugend. L'idée de recruter des jeunes garçons issus des Jeunesses hitlériennes dans une unité de combat naît fin 1942 début 1943. Inexpérimentés mais menés par des cadres d'expérience de la Leibstandarte SS AH, les jeunes « loups » mènent des combats fanatiques en Normandie.

Secteur de Caen, 26 juin 1944. Le VIII^e corps britannique se prépare à faire mouvement lors de l'opération *Epsom*. C'est la troisième tentative de Montgomery pour prendre Caen. Mais une fois de plus, les Alliés vont se heurter à une farouche résistance ennemie.

que cinq jours plus tard, cinq longues journées durant lesquelles les Alliés devront faire face sans renfort terrestre ou aérien.

Opération Epsom

Entre le XXX^e corps très actif à l'ouest de la 2^e armée et le 1^{er} corps opérant sur le flanc est et qui n'a guère bougé depuis le débarquement, Montgomery veut engager des troupes fraîches dans le but d'encercler Caen. C'est l'opération *Epsom*.

Le VIII^e corps d'O'Connor arrivé en renfort est composé de deux divisions d'infanterie et d'une division blindée qui n'ont jamais connu l'épreuve du feu. Pour donner plus d'impact au corps, Montgomery décide d'utiliser les vétérans de la 4^e brigade blindée.

Le VIII^e corps doit mener son attaque au sud de la position tenue par la 3^e division canadienne, traverser l'Orne et l'Odon et s'installer à l'endroit où les routes convergent vers Caen. Ce plan doit donner aux Alliés la maîtrise de la plaine de Falaise, située au sud-est de Caen. Pour protéger les flancs du VIII^e corps, le XXX^e corps devra attaquer parallèlement vers l'ouest, afin de sécuriser la ligne Juvigny-Vendes-Rauray. Le 1^{er} corps devra pousser sur le flanc est de l'ennemi, en envoyant la 3^e division canadienne contre l'aérodrome de Carpiquet, toujours aux mains des Allemands.



Face au VIII^e corps, les Allemands déploient deux divisions blindées qui tiennent le secteur depuis le 8 juin. L'attaque d'O'Connor devra frapper l'aile droite de la *Panzer Lehr-Division* et l'aile gauche de la *Hitlerjugend*. Mais le mauvais temps permet aux chefs allemands de préparer une défense en profondeur efficace. En plus des Panzer, ils disposent de 80 canons de 88 mm du III. *Flak-Korps* dont l'efficacité antichar n'est plus à prouver.

Profitant du répit donné par le mauvais temps, Rommel réunit de nouvelles unités pour faire face à la 2^e armée. Il prépare une attaque massive entre le point de jonction de la 1^{re} armée US et de la 2^e armée britannique. Les Britanniques vont frapper les premiers.

Les Alliés piétinent

Epsom est la troisième tentative de Montgomery pour envelopper Caen. L'assaut principal débute le 26 juin par de puissants tirs d'artillerie qui écrasent les positions ennemies. Pourtant, les Allemands encaissent le choc sans reculer. La 15^e division écossaise tente bien de percer, mais l'ennemi s'accroche fermement aux villages de Saint-Manvieux, Cheux ou Le Haut du Bosq. Solidement protégés dans des tranchées, ils contre-attaquent dès que les tirs d'artillerie s'arrêtent, engageant les Britanniques dans de furieux corps à corps.

L'opération *Epsom* se transforme en guerre d'attrition. Les Britanniques envoient la 11^e division blindée qui s'engouffre dans un énorme saillant entre les flancs allemands. Le 27, les Alliés parviennent à prendre le pont sur l'Odon à Tourmauville. Les gains semblent limités mais le VIII^e corps tient un corridor dans les lignes ennemies. Surtout, les Allemands viennent de brûler leurs réserves dans ces combats défensifs particulièrement intenses. Enfin, les renforts allemands, la 1. *SS Pz-Div Leibstandarte* et le II. *SS Pz-Korps*, sont attendus par les Alliés grâce à *Ultra*, qui a intercepté les messages ennemis.

Ordre de bataille britannique (opération Epsom)

VIII^e corps britannique (O'Connor)

- 15^e division écossaise (Mc Millan)
- 43^e division Wessex (Thomas)
- 53^e division galloise (Ross)
- 11^e division blindée (Roberts)

Indépendantes

- 4^e brigade blindée
- 31^e brigade de chars

XXX^e corps britannique (Bucknall)

- 49^e division West Riding (Barker)
- 50^e division Northumbrie (Graham)
- 7^e division blindée (Erskine)

Deux personnages de la 12. SS venus prendre directement le pouls de la situation sur le terrain, après les terribles combats à l'ouest de Caen du 7 au 9 juin. La tête bandée, Max Wünsche, commandant du Panzer-Regiment de la division, a assisté quelques heures auparavant à la destruction d'une de ses compagnies de chars lors d'une attaque hasardeuse vers Bretteville et Norrey, un vrai massacre qui l'a profondément affecté. Dans le side-car, Rudolf von Ribbentrop, le propre fils du ministre des affaires étrangères du III^e Reich, commande lui une des compagnies de grenadiers. Ces deux combattants, engagés dans les plus durs combats depuis 1939, survivront à la guerre : Wünsche s'est éteint à l'âge respectable de 81 ans et von Ribbentrop, malgré cinq blessures, est lui toujours en vie !



Avec le mauvais temps, les Britanniques s'enlisent, et doivent encaisser les contre-attaques allemandes. Les pièces antichar de 88 mm et les mortiers pilonnent les chars de la 11^e division blindée. La 15^e division écossaise est bloquée à Rauray. En fait, *Epsom* aimante les divisions blindées allemandes, qui jettent toutes leurs forces dans la bataille. Le 29 juin, c'est l'infanterie alliée qui entre en action, appuyée par la RAF, qui bénéficie d'un temps plus clément.

La contre-attaque allemande

Malgré le harcèlement aérien allié, l'infanterie allemande, appuyée par des Panzer, frappe les Écossais le long de la route Noyeux-Cheux. Les Alliés encaissent le choc grâce à l'arrivée de la 4^e brigade blindée. Puis les Allemands tentent d'investir les villages de Grainville, Mondrainville et Le Valtru, mais ils sont repoussés par les Britanniques, obligés d'engager leurs réserves.



Sur l'Odon, les SS de la *Hohenstauffen* et de la *Das Reich* lancent plusieurs *Kampfgruppen* mais buttent encore et toujours sur les Écossais. En revanche, la *Fruundsberg* bouscule la 11^e division blindée et la 4^e brigade blindée sur la cote 112 et menacent d'approcher les Alliés par leurs arrières.

Le 30 juin, Dempsey, se basant sur les rapports du renseignement, fait déplacer ses blindés vers le nord du saillant où les Allemands auraient prévu de porter l'effort, mais rien ne se passe. En réalité, en déplaçant ses formations blindées vers le corridor écossais, Dempsey laisse l'ennemi reprendre la cote 112 sans combattre.

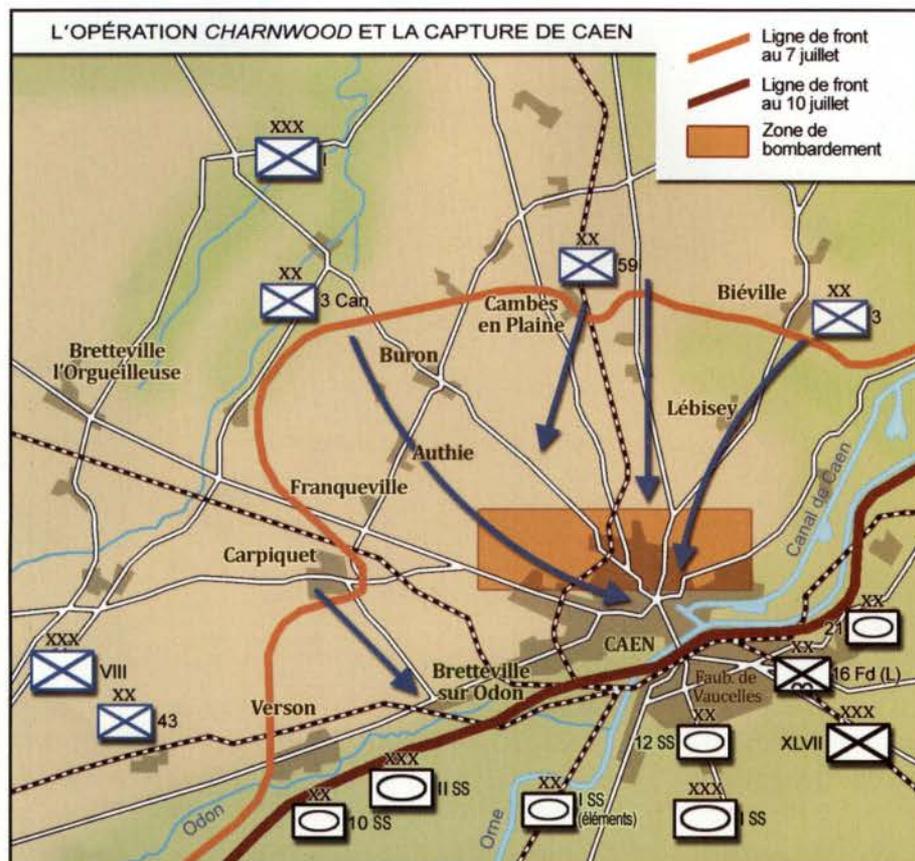
Le 1^{er} juillet, le *II. SS Pz-Korps* mène plusieurs actions à partir de l'ouest le long de chaque rive de l'Odon, mais il est stoppé à chaque fois par une puissante concentration d'artillerie alliée qui interdit tout regroupement ennemi. Caen est toujours entre les mains des Allemands.

Opération Windsor

Durant l'opération *Epsom*, von Rundstedt et Rommel, alors à Berchtesgaden, alarment Hitler sur la situation. Il devient clair que la ligne est indéfendable et qu'il est préférable de reculer pour établir une nouvelle ligne de défense. Mais le Führer ne veut rien entendre. Cette ligne autour de Caen doit tenir ! D'ailleurs, Hitler démet von Rundstedt de ses fonctions car il le juge trop prudent, et le remplace par von Kluge.

Alors que les Alliés viennent d'encaisser les contre-attaques allemandes, Dempsey tourne son regard

Des mitrailleurs du *Cameron Highlander* d'Ottawa tentent de fixer l'ennemi près de l'aérodrome de Carpiquet le 4 juillet 1944. Cette zone est tenue par les Allemands depuis le 7 juin ! Les bombardements n'ont pas réussi à déloger les hommes de la *Hitlerjugend* terrés dans leur réseau de tranchées.



une furieuse contre-attaque, en fait une diversion permettant aux hommes de la *Hitlerjugend* de refluer sans perte vers les baraquements situés au sud de l'aérodrome. Les Canadiens décomptent 132 tués contre 32 pour les Allemands. Toutes les futures opérations alliées en vue de prendre les baraquements à l'est de l'aérodrome sont soudainement reportées ; la 2^e armée britannique prépare un nouvel assaut sur Caen.

La chute de Caen : opération Charnwood

Face aux vaines tentatives d'encercllement de Caen par

vers l'aérodrome de Carpiquet. Les Canadiens sont bloqués autour du site depuis le 7 juin ! Carpiquet est devenu un verrou solidement défendu. Cette « forteresse » inexpugnable est tenue par les jeunes combattants du 26. *SS-Panzer Grenadier Regiment (H)*, soit environ 150 hommes, des Panzer IV et une batterie de 88 mm.

La prise de Carpiquet, l'opération *Windsor*, est confiée à la 3^e division canadienne. Les Alliés vont se donner les moyens d'en finir une bonne fois pour toute avec ces quelques kilomètres carrés encore tenus par l'ennemi : la 8^e brigade canadienne est en effet appuyée par des Sherman, des chasseurs de chars automoteurs, un bataillon de mitrailleuses, des régiments d'artillerie de campagne, les canons du navire *HMS Rodney*, le tout appuyé par deux escadrons de *Typhoons* armés de roquettes.

L'attaque débute le 4 juillet par un puissant barrage d'artillerie auquel les SS répondent par des tirs de contre-barrage. La progression est lente et les Canadiens s'épuisent face à un ennemi tenace qui se permet même de lancer les SS de la *Leibstandarte* dans

l'ouest, l'est et le sud, Montgomery propose que la 2^e armée britannique appuyée par la RAF, pénètre dans la ville dans une puissante attaque frontale. Avec 115 000 hommes, le 1^{er} corps britannique doit pénétrer dans Caen par le nord. Un puissant raid aérien doit préalablement faire « place nette ».

Depuis le Jour-J, les Allemands ont puissamment fortifié la ville. Des canons antichars, de solides points de défenses sont accompagnés de champs de mines très denses. Derrière cette ceinture de fer, l'infanterie est appuyée par l'artillerie et les mortiers.

La ligne défensive allemande au nord est défendue par la 16. *Luftwaffe Feld-Division* du LXXXVI. *Korps* avec des chars de la 21. *Pz-Div.* De Cambes à Carpiquet, le front est tenu par le 1. *SS Pz-Korps* et les 12. *SS Pz-Div. Hitlerjugend* et 7. *Werfer-Brigade*. La

Des Waffen-SS s'accrochent fermement à leurs positions et tiennent toujours la zone ouest de Caen. Montgomery est en échec. Il décide de percer dans la ville par une attaque frontale appuyée par de puissants raids aériens. C'est l'opération Charnwood.



Archives photo P. Tiquet

Des soldats de la 3^e division canadienne inspectent un char Panther dans le secteur d'Authie au nord-ouest de Caen le 9 juillet 1944.



défense anti-aérienne est confiée aux 88 du III. Flak-Korps.

L'opération *Charnwood* doit débuter le 8 juillet. Le 7, un puissant raid aérien doit tapisser les positions allemandes. C'est la première fois que les bombardiers stratégiques sont utilisés comme appui des troupes au sol. Le 1^{er} corps devra lancer la 3^e division, la 3^e division canadienne et la 59^e *Staffordshire* division au nord de Caen. L'infanterie sera appuyée par les 79^e et 27^e divisions blindées, la 2^e brigade blindée canadienne et l'artillerie ainsi que les canons de la marine.

Le barrage débute le 7 juillet par les tirs de l'artillerie de marine et les raids des bombardiers *Lancaster* et *Halifax* qui tapissent la ville de bombes. Dans la nuit du 7 au 8 juillet, les Alliés s'élançant à l'assaut de la ville.

Progressant par le nord et par l'ouest, Britanniques et Canadiens se heurtent à une résistance farouche. Les SS de la *Hitlerjugend* ne lâchent rien et contre-attaquent chaque gain allié avec une rare violence. Les Canadiens prennent Authie et Franqueville. Partout les SS reculent vers le centre de Caen.

Sur la gauche des Canadiens, la 59^e division lance de violents assauts contre les villages de La Bijude, Epron ou Saint Contest mais là encore, elle butte sur la résistance fanatique des SS. A la fin de la journée, les gains sont médiocres.

Durant la nuit du 8 au 9, les bombardiers du *Second Tactical Air Force* tapissent une nouvelle fois Caen de bombes, écrasant les positions ennemies et tuant de nombreux civils. Face à la puissance de feu et à l'inexorable progression alliées, Rommel ordonne que toutes les armes lourdes des LXXXVII, I et II *Korps* soient déplacées hors de la ville durant la nuit.

Vue inquiétante d'un Tigre I du I. SS Panzer-Korps. La 1. SS Pz-Div LSSAH s'accroche à Carpiquet et y bloque les Canadiens incapables de progresser vers les hangars situés à l'est de l'aérodrome. L'opération Windsor est un échec.

Ordre de bataille britannique (opération *Charnwood*)

1^{er} corps britannique (Crocker)

3^e division (Whistler)

8^e brigade

9^e brigade

185^e brigade

59^e division *Staffordshire* (Lyne)

176^e brigade

177^e brigade

197^e brigade

3^e division canadienne (Keller)

7^e brigade

8^e brigade

9^e brigade



L'infanterie établit une nouvelle ligne de défense le long de la rive sud de l'Orne.

Le 9 juillet, les trois divisions du 1^{er} corps reprennent leur progression vers le centre de Caen. Les Canadiens parviennent à prendre Carpiquet et Bretteville sur Odon. Progressivement, le nord de la ville passe sous contrôle britannique.

La libération de Caen s'est payée au prix fort. Le 1^{er} corps britannique compte 3500 pertes et 80 chars détruits. La 16. *Luftwaffe Feld-Division* a perdu 75% de son effectif. La *Hitlerjugend* est réduite à un bataillon ! Mais trois quarts de la ville ont été rasés et un millier de civils ont perdu la vie dans les bombardements alliés et les combats. Des milliers d'autres ont perdu leurs maisons. ■





Opération *Goodwood*

Montgomery s'entête

Par **Boris Laurent**

L'opération *Goodwood* est la plus grande offensive de Montgomery en Normandie. Elle doit permettre aux Britanniques d'investir la totalité de Caen et des centres industriels à l'est et au sud. Le but est d'user l'ennemi en le forçant à mener des contre-attaques vouées à l'échec. Il s'agit surtout pour Montgomery de déloger et d'attirer les chars du II. *SS Panzer-Korps* pour soulager les Américains.

Trois des cinq corps d'armées sont engagés à partir des têtes de pont gagnées sur la rive est du canal de l'Orne. L'assaut principal est confié au VIII^e corps britannique qui dispose des trois divisions blindées opérant en Normandie. Les *Guards* et les 11^e et 7^e divisions blindées doivent foncer vers le sud-est à partir de la ligne tenue par la 51^e *Highland*, percer la ligne de défense allemande vers la route Caen-Falaise, puis s'établir sur les hauteurs au sud de Caen. L'objectif est de frapper fort et vite pour semer la panique chez les défenseurs et les harceler lors de leur retraite.

Les forces en présence

Les flancs du VIII^e corps seront protégés par le I^{er} corps et le II^e corps canadien. Lors de l'attaque, la 3^e division sécurisera la route qu'emprunteront les col-

« J'apprends que les plans présents ne peuvent être changés. J'éprouve le sentiment que je ne suis pas entendu. O'Connor me demande de masquer seulement Cagny et de ne pas m'en occuper. Je pense encore aujourd'hui que c'était un arrangement stupide ».

Major-général Roberts,
Mémoires.

onnes blindées. La 3^e division canadienne attaquera avec le VIII^e corps contre les villages de Giberville, Colombelles et la zone industrielle de Mondeville. Au même moment, la 2^e division canadienne forcera le passage sur l'Orne à Caen et fera la jonction plus à l'ouest avec la 2^e division britannique arrivant du nord.

La ligne allemande est tenue à l'ouest par la 272 ID qui fait face aux Canadiens ; à l'est et au nord, la 16. *Luft. Feld Div* fait face à la 51^e division britannique. Plus à l'est, la 346 ID fait face à la 6^e *Airborne*. Au sud de cette ligne, les Panzer de la 21. *Pz-Div* sont positionnés à l'est et la 1. *SS Pz-Div* tient la zone sud-ouest. La 12 *Hitlerjugend* est au repos à Lisieux.



Photos extraites d'une page du *Hamburger Illustrierte* relatant les combats en Normandie fin juillet 1944. A gauche, des Waffen-SS observent le ciel, craignant une attaque surprise de chasseurs-bombardiers *Typhoons*. Sur la droite, ce char *Panther* recouvert de branches et de feuillages pour mieux se fondre dans le bocage, traverse un village durement touché par les combats. Partout, les Alliés buttent sur la résistance acharnée d'unités allemandes, composées de soldats motivés et bien encadrés.



Illustration: G. G. G. G.

L'enfer de la cote 112

Alors que la 2^e armée britannique resserre son étau autour de Caen, l'*US Army* parvient difficilement à prendre Saint-Lô. Il s'agit pour Bradley de gagner l'espace nécessaire pour que la 3^e armée US puisse lancer sa grande percée vers le cœur de la France. Pour cela, les Américains ont besoin que la 2^e armée britannique attire la pointe blindée allemande. Montgomery imagine un double enveloppement autour du sud de Caen qui lui permettrait de casser le cordon défensif ennemi et de foncer vers la plaine de Falaise. Avant de lancer cette ambitieuse opération, l'ennemi doit être cloué sur l'Orne. Dempsey doit pousser son VIII^e corps au-delà du saillant créé durant *Epsom*. L'étroite tête de pont ouverte au sud de l'Odon par la 15^e division écossaise et la 11^e DB doit être étendue pour prendre Eterville, Maltot et surtout reprendre la cote 112 abandonnée aux Allemands durant *Epsom*. Cette mission est dévolue à la 43^e division Wessex appuyée par la 4^e brigade blindée et la 31^e brigade de chars.

La cote 112 offre une position stratégique idéale. D'ailleurs, Rommel ne se trompe pas lorsqu'il affirme « *qui tient la cote 112, tient la Normandie* ». Or, les Allemands ont puissamment fortifié la zone, creusé des tranchées, miné le terrain et placé leurs 88 mm en embuscade.

L'opération *Jupiter* débute le 10 juillet par un énorme barrage d'artillerie devant préparer le terrain aux deux brigades de la 43^e Wessex : la 129^e brigade à droite et la 130^e brigade à gauche. La Wessex avance vers la cote 112 sous le feu nourri de la 10. SS Pz-Div qui a placé des snipers et des nids de MG ; les Britanniques sont littéralement fauchés. La 130^e brigade prend Eterville et son 7^e bataillon *Hampshires* atteint même Maltot avant de se faire écraser par la 12. SS *Hitlerjugend* !

Sur la droite, la 129^e brigade atteint la route menant à la cote 112. Mais rien à faire ! Les *Sherman* et les *Churchill* se font tirer comme des moineaux. Les renforts buttent sur les 9 et 10. SS Pz-Div et les *Tigre I* du *schwere SS Panzer-Abteilung 101*.

Dès lors, toute la cote 112 jusqu'à son sommet est battue continuellement par les bombardements alliés et allemands ; c'est un véritable *no man's land*. *Jupiter* fait une pause le 12 juillet après deux jours seulement de combats. C'est un nouvel échec sanglant pour les Alliés. Quelques villages tout au plus sont occupés par les Britanniques continuellement harcelés par l'artillerie ennemie et vivant un véritable enfer. Pour son premier engagement, la 43^e Wessex a perdu plus de 2 000 hommes ! La cote 112 ne sera abandonnée par les Allemands qu'à la fin du mois de juillet, lorsque les Américains lanceront l'opération *Cobra*.

Cette ligne de défense est renforcée par les 88 mm du III. *Flak-Korps* ainsi que les *Nebelwerfer* des 7 et 9. *Werfer-Brigade*. Au total, se sont 272 *Nebelwerfer* et 194 pièces d'artillerie qui sont déployés en soutien. Au centre du secteur, la *schwere Panzer Abteilung 503* dispose des redoutables *Tigre II*.

Même après six semaines de combats, les Allemands sont encore capables d'aligner une force susceptible de bloquer l'attaque britannique. Toutefois, s'ils disposent d'une formidable force de frappe et de pénétration, les Alliés sont maîtres du ciel. Or, *Goodwood* doit être précédée par un énorme raid aérien. Le programme de bombardement va être le plus long et le plus lourd qu'aucun autre auparavant. Plus de mille bombardiers devront lâcher des milliers de tonnes de bombes sur les villages et les routes. L'ennemi devra être pulvérisé avant d'être écrasé par les blindés. Mais les Alliés vont pécher au niveau du renseignement ; Ultra va en réalité ignorer la présence de l'énorme concentration d'artillerie allemande. Avant de lancer *Goodwood*, Montgomery souhaite occuper les

Des soldats allemands de la 16. Luftwaffe Feld-Division dans le secteur de Caen fin juillet 1944. Cette division est une première fois étrillée par les bombardements de saturation qui ouvrent l'opération Charnwood. Le 18 juillet, elle subit les bombardements ouvrant Goodwood. La division n'y survit pas et cesse d'exister en tant qu'unité combattante.



Ordre de bataille britannique, opération *Goodwood*

I^{er} corps britannique

3^e division (Whistler)
6^e division aéroportée (Gale)
51^e division Highland (Bullen-Smith)

VIII^e corps britannique

7^e division blindée (Erskine)
11^e division blindée (Roberts)
Division blindée des Guards (Adair)

II^e corps canadien (Simmonds)

2^e division canadienne (Foulkes)
3^e division canadienne (Keller)
2^e brigade blindée canadienne (Wyman)

Allemands dans le secteur de l'Odon et de Caumont-Rauray ; il ordonne ainsi à Dempsey d'attaquer avec les XII^e et XXX^e corps d'armées.

Fixer les Panzer

Le 15 juillet, les deux corps d'armées attaquent à l'ouest du secteur britannique et rencontrent une résistance féroce. Le XII^e corps pousse dans la vallée de l'Odon et avec l'appui de la 15^e division écossaise prend Bougy et Gaurus. La 53^e division galloise attaque sur l'autre rive de l'Odon. Les deux divisions sont contre-attaquées et doivent stopper leur progression. Sur leur droite, les 49^e et 59^e divisions tentent d'élargir la ligne du XXX^e corps à Vendes et Haut-des-Forges. Elles sont en échec à Noyers-Bocage. Vendes ne tombe qu'après deux jours de combats.

Cette attaque a engagé cinq divisions pour des résultats limités. Les pertes s'élèvent à 3 500 tués et blessés pour les Alliés. Mais ce préliminaire à *Goodwood* a atteint les objectifs assignés par Montgomery : les 10 et 2. SS Pz-Div sont fixées à l'ouest de Caen. La menace britannique a poussé la 9. SS hors du champ d'actions du II. SS Pz-Korps et a délogé des éléments de la 1. SS Pz-Div à l'est. Les deux divisions d'infanterie allemande, 276 et 277, sont « salement » amochées. Il est temps pour Montgomery de déplacer ses divisions blindées au-delà du canal de l'Orne et de les jeter dans la bataille pour briser les lignes ennemies à l'est de Caen.

Goodwood doit débiter dans la nuit du 17 juillet. Le VIII^e corps doit progresser d'ouest en est et se rassemble pour traverser l'Orne. Mais la tête de

Un char Sherman de la 2^e brigade blindée canadienne roule dans une rue de Caen dont les maisons détruites témoignent de l'âpreté des combats. La ville de Caen est l'enjeu des opérations lancées par les Britanniques.



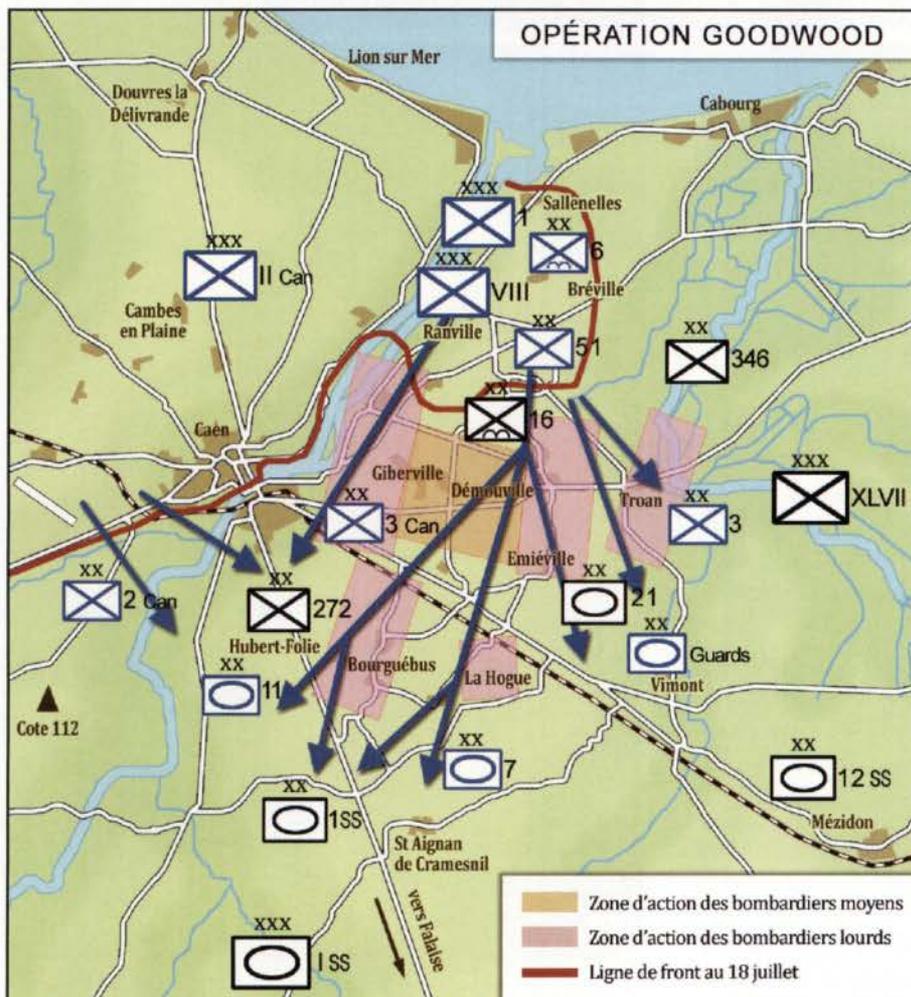
pont établie par les paras de l'*Airborne* est bien trop étroite pour les trois divisions blindées. En outre, leur concentration au sud de Ranville donnerait l'alerte à l'ennemi ainsi que la direction de l'opération. Les Britanniques décident alors de les déplacer au nord de Caen pour qu'elles traversent les deux cours d'eau au moment voulu. Mais le timing est bouleversé car trois routes seulement sont praticables à Bénouville. L'introduction des trois divisions blindées dans la bataille dépendra de la capacité des Alliés à gérer cet embouteillage.

Les raids des bombardiers

A 5h30, l'artillerie de trois corps d'armées ouvre le feu sur les défenses anti-aériennes allemandes. Puis, des centaines de bombardiers *Lancaster* et *Halifax* de la RAF bombardent les zones tenues par l'ennemi. Viennent ensuite les bombardiers moyens B-26 *Marauder* de l'US 9th *Air Force* qui écrasent sous leurs bombes la route que devra suivre la 11^e division blindée. A 7h35, les canons des trois corps d'armées appuyés par les croiseurs *Mauritius* et *Enterprise* reprennent le tir contre les batteries ennemies. Au sud, les *Liberator* de la 8th *Air Force* larguent des milliers de tonnes de bombes et ouvrent la voie à la 11^e division blindée. L'ennemi en déroute est harcelé par les chasseur-bombardiers des 83^e et 84^e groupes de la RAF.

La 11^e division blindée attaque à travers les champs ouverts à Cuverville. Sur sa droite, la 3^e division cana-





La charge est lancée à 7h45. La 29^e brigade blindée s'enfonce entre Cuverville et Démouville où l'ennemi est totalement désorienté par les bombardements. Sur la droite, la 159^e brigade d'infanterie nettoie les villages dépassés par les blindés. La première ligne de chemin de fer est atteinte à 8h30.

Les blindés atteignent et dépassent Le Mesnil-Frémentel et laissent la 8^e brigade de fusiliers aidée par la 79^e DB nettoyer le secteur. Le 3^e régiment royal de tank et la 2^e Fife and Forfar Yeomanry poussent vers la deuxième ligne de chemin de fer et arrivent dans le secteur de Cagny.

dienne et la 2^e brigade blindée canadienne attaquent les usines de Colombelles mais buttent sur les Panzergrenadiere de la 21. Pz-Div et de la 272 ID avant de pouvoir les repousser.

A l'est, la 3^e division britannique attaque Touffreville où l'ennemi, sonné par les barrages d'artillerie, rompt le combat.

Les blindés passent à l'attaque

La 11^e DB progresse maintenant à travers des champs ouverts. Deux lignes de chemins de fer coupent l'axe de progression allié : la ligne Caen-Troarn et la ligne Caen-Vimont. Les flancs de la 11^e DB sont protégés par le VIII^e corps. La 11^e DB devra mener l'attaque puis bifurquera au sud vers Cagny, puis au sud-ouest pour prendre les villages de Soliers et Hubert-Folie avant de traverser la route Caen-Falaise. Derrière elle, la division blindée des Guards bifurquera sur la gauche autour de Cagny et traversera la route Caen-Vimont. Les deux brigades d'infanterie devront nettoyer les villages tenus par l'ennemi. Enfin, la 7^e DB mènera la progression sur la crête Bourguébus-Tilly la Campagne.

Le Hamburger Illustrierte du 29 juillet 1944 relate les événements de Normandie durant lesquels s'est notamment illustrée la 10. SS Pz-Div Frundsberg. A gauche, Hitler et Göring étudient une carte des opérations en Normandie sans pouvoir trouver de solution viable.



Archives photo P. Tiquet



La division blindée britannique des *Guards* attend la fin des bombardements de saturation avant de faire mouvement lors de l'opération Goodwood. Formée en 1941, cette division connaît son premier engagement lors de Goodwood. Elle participera par la suite aux opérations en Hollande puis lors de la terrible bataille des Ardennes.

Image impressionnante d'un bombardement de saturation lors de la première phase de l'opération Goodwood. Deux grandes vagues de bombardements impliquant des bombardiers lourds puis moyens sont prévues pour écraser l'ennemi au sol.

Plus au nord, les ponts devant faire traverser les deux autres divisions blindées sont complètement congestionnés. De plus, les premiers effets des bombardements commencent à se dissiper et les Panzer et les 88 se rassemblent en vue de repousser les Alliés. A Cagny, les 88 de la *Luft. 16. Feld-Div* ouvrent le feu sur les chars du 23^e *Hussars* alors que le bataillon de tête de la division blindée des *Guards* est durement engagé à Emiéville.

Les bataillons de tête de la 11^e DB traversent la ligne Caen-Vimont vers Soliers et Hubert Folie mais ils sont pris à partie par les Allemands dont les 88 sont placés sur la crête de Bourguébus qui a échappé aux bombardements.

La contre-attaque allemande

Les Allemands lancent une contre-attaque en divers points du front. La 21. *Pz-Div* et les *Tigre I* du *sch. Pz-Abt. 503* attaquent Cagny alors que deux *Kampfgruppen* de la *Leibstandarte* attaquent à Bourguébus. Les Britanniques encaissent le choc au prix de lourdes pertes en blindés. Chaque village, chaque hameau est un calvaire pour l'infanterie qui butte sur une défense coriace efficacement établie dans des réseaux de tran-



chées et de tunnels. Cagny tombe en fin de journée mais la 7^e DB échoue dans sa tentative de passer la voie ferrée Caen-Vimont.

Sur l'autre flanc du VIII^e corps, les deux divisions d'infanterie progressent lentement mais sûrement. La 2^e division canadienne traverse l'Odon au sud-ouest de Caen. Au matin du 19 juillet, Caen est complètement encerclée par les Canadiens.

Au terme de la première journée, la 2^e armée a brisé la ligne de défense allemande et ses troupes ont progressé de cinq kilomètres



Un Panzer IV de la 12. *SS Hitlerjugend* fait mouvement vers la ligne de front. Défendant pied à pied le moindre mètre de terrain, cette division s'illustre notamment contre la 43^e *Wessex* lors des combats pour la cote 112 durant lesquels elle écrase le 7^e bataillon *Hampshires*.

Malgré les bombardements de saturation qui écrasent littéralement les Allemands, les Alliés se retrouvent face à des unités pleinement opérationnelles qui ont camouflé leurs Panzer dans l'épais bocage normand, comme l'illustre cette image d'un char Tigre I masqué par l'épais feuillage.



au sud. Les pertes s'élèvent à 1500 tués et blessés et 200 chars pour les trois corps d'armées. La résistance allemande a été dure, mais avec une reprise de l'effort, notamment grâce aux éléments blindés, la route de Falaise a de forte chance d'être ouverte.

Côté allemand, von Kluge s'affole. Il demande à l'OKW de rappeler la 12. Hitlerjugend au repos à Lisieux, pour aider la 21. Pz-Div très affaiblie. La 16. Luft. Feld-Div a été pour sa part étrillée et ses éléments restants passent sous contrôle de la 21. Panzer. Côté blindés, 109 Panzer sont restés sur le carreau.

© Life



Le 19 juillet, *Goodwood* continue. Les attaques se multiplient et les gains autour de Caen sont notables. Les chars se dégagent lentement du trafic mais l'effet de surprise est passé ; les Britanniques ont péché par manque de rapidité. Au soir, plusieurs villages sont sous contrôle allié mais 400 chars sont hors de combat ! Chaque gain se paye au prix fort et les Allemands semblent déterminés. Le General Eberbach du *Panzer-Gruppe West* est décidé à bloquer la route Caen-Falaise aux Alliés et demande l'appui du II. SS Pz-Korps.

Dempsey comprend que ses unités sont à bout de souffle et que son flanc gauche est exposé au choc de la *Hitlerjugend* nouvellement arrivée.

Le 20 juillet, la division blindée des *Guards* consolide sa position à Cagny en prenant Frénuville mais la 12. SS *Hitlerjugend* résiste farouchement et l'empêche de pousser vers Vimont. La 7^e DB prend Bourguébus mais ne peut pousser au-delà de la route Caen-Falaise.

Le gros des combats du 20 juillet oppose le II^e corps canadien et la 272 ID appuyée par les chars de la 1. SS Pz-Div et de la 2. Pz-Div qui n'ont pas été repérés sur la route Caen-Falaise. En deux jours, les Canadiens n'avancent que de trois kilomètres et restent bloqués à Iffs.

Les deux camps sont épuisés et se refusent à lancer de nouvelles attaques d'envergure pour des gains limités. Les Britanniques décident de stopper *Goodwood*. L'opération a échoué dans son objectif principal à savoir la prise des hauteurs de la route Caen-Falaise mais a permis à la 2^e armée de consolider son flanc est. Caen a été entièrement capturée mais au terme de 36 jours de combats particulièrement meurtriers alors que Montgomery avait prévu sa prise à J+1 !

Montgomery et Eisenhower en Normandie fin juillet 1944. Les demi-succès des opérations britanniques exaspèrent les officiers supérieurs américains qui doutent de plus en plus des capacités du général anglais.

Une attaque de trop ?

Montgomery est dès lors la cible de nombreuses critiques mettant en cause sa conduite des opérations à Caen. Les officiers supérieurs américains font cependant preuve de mauvaise foi. Certes, les prédictions de Montgomery avant et après l'invasion ne se sont pas matérialisées. Les résultats d'*Epsom*, *Charnwood* et surtout *Goodwood* sont très décevants au regard des pertes en hommes et en matériels.

L'échec de *Goodwood* peut s'expliquer par deux points. D'abord, le renseignement allié n'a pas été en mesure de cerner l'importance des défenses allemandes : batteries de 88, *Nebelwerfer*, concentrations d'artillerie et présence de la *Leibstandarte*

(environ 600 Panzer) ! L'objectif de Montgomery était d'attirer les *Panzer-Divisionen* sur le front de la 2^e armée afin de permettre aux Américains de terminer le travail à Saint-Lô pour lancer l'opération *Cobra*, tournant de la bataille en Normandie qui va ouvrir la route de la Bretagne. Avec les forces blindées ennemies collées aux troupes britanniques et canadiennes, les Américains seront en mesure de lancer leur attaque. Hitler, furieux de voir ses troupes reculer, ordonnera une contre-attaque à Mortain ; nouvel échec, qui saignera les Allemands et marquera véritablement la fin de leur farouche résistance en Normandie. ■



Caen, fin juillet 1944. La ville a été capturée par les Britanniques au terme de 36 jours de combats meurtriers. Montgomery avait tablé sur une prise de la ville à J+1 ! Mais en fixant le gros des troupes blindées allemandes, Montgomery a permis aux Américains de préparer leur grande offensive, l'opération *Cobra*, tournant de la guerre à l'Ouest.

A l'image de ce jeune soldat, la 12. SS Panzer-Division, tout comme l'ensemble des formations allemandes en Normandie, paye un très lourd tribut, mais la détermination des combattants allemands, et des unités SS en particulier, permettra de contenir la progression alliée durant quelques semaines cruciales.

SS sur la ligne Caen-Vimont. Ensuite, les Britanniques ne sont pas parvenus à soutenir correctement leurs troupes avec leur artillerie restée à l'ouest de l'Orne, leurs pièces étant hors de portée de cette même ligne.

Mais ces résultats limités doivent aussi être vus sous un angle différent. Si l'on regarde le nombre de divisions employées en Normandie, la stratégie de Montgomery a fonctionné. Au 24 juillet, les Américains disposent de 19 divisions dont quatre blindées face à neuf divisions allemandes dont deux blindées rassemblant 110 Panzer. Britanniques et Canadiens alignent quant à eux 14 divisions dont trois blindées face à 14 divisions allemandes dont sept blindées



© US Signal Corps



Le Focke Wulf 190

L'aigle de la Luftwaffe

Le 27 septembre 1941, les pilotes britanniques de la Royal Air Force voient poindre sur eux un appareil d'un nouveau type dont ils vont rapidement apprendre à se méfier : le FW 190. Son moteur en étoile, son capot, ses ailes courtes et fines et son cockpit effilé, moulé d'un seul bloc, permettent de le distinguer au premier coup d'œil. Ses premières sorties causent une surprise désagréable aux Britanniques et vont effacer d'un seul coup l'avantage technique péniblement accumulé contre les Me 109.

Le développement de ce nouveau chasseur a nécessité de longues années du fait de la priorité accordée à la production de son prédécesseur.

En 1937, le *Reich Luftfahrt Ministerium* (RLM) passe commande d'un chasseur monoplace polyvalent capable de suppléer le Me 109. Kurt Tank, travaillant pour Focke-Wulf, se voit confier la conception d'un appareil facile à produire en série et dont les performances doivent être égales sinon supérieures à celles du Messerschmitt.

L'ingénieur en chef et son équipe conçoivent un appareil compact aux lignes aérodynamiques très pures. Sa construction monocoque entièrement métallique et son fuselage construit en deux tronçons assurent une production en série très rapide, en permettant de fractionner la fabrication des différents éléments entre plusieurs usines.

Le 1^{er} juin 1939, le chef pilote de Focke Wulf, Hans Sanders, assure le premier vol d'essai du

prototype Fw 190 V1 équipé d'un moteur BMW-139 de 1 500 Cv. Il est ensuite expédié au centre d'essai de Rechlin.

Surclasser le Spitfire

Tank, qui ne trouve pas le groupe propulsion suffisamment puissant, le remplace par un moteur radial de 14 cylindres en double étoile BMW 801, conçu spécialement pour l'appareil. La cellule est renforcée et malgré la charge alaire supérieure, le nouveau prototype se comporte très bien. En dépit de problèmes de surchauffe récurrents du moteur, la production est lancée. 102 FW 190 A-1 sortent des ateliers de montage. Cette première version souffre de quelques problèmes de jeunesse, mais c'est surtout l'insuffisance de son armement qui est pointée du doigt par les pilotes.

Pour répondre à ces critiques, Focke-Wulf met au point la version A-2. Celle-ci est dotée d'un moteur plus puissant BMW 801 D-2 avec turbocompresseur. Ce moteur désormais totalement fiable va équiper tous les chasseurs de la série A. Par la suite, des



Le premier Focke Wulf 190, dit V1, vole pour la première fois le 1^{er} juin 1939 aux mains de Hans Sanders.

Introduit en juillet 1942, le Fw 190 A-4/R6 est pourvu de roquettes WGr 21 (Werfer Granate) placées sous les ailes, en faisant un redoutable avion d'attaque au sol.



Les systèmes d'augmentation de puissance utilisant une injection de MW50 (eau/méthanol) ou GM1 (oxyde nitreux) sont montés de série.

L'armement est quant à lui considérablement alourdi. Les mitrailleuses de capot de 7,92 sont remplacées par des mitrailleuses MG131 de 13 mm et deux canons Mauser MG151/20 à tir rapide de 20 mm sont montés dans la section interne des ailes. Par la suite, deux autres canons de 20 mm seront installés à l'extérieur en lieu et place des MG FF.

Le JG 26 de Galland basé à l'ouest est le premier à être entièrement équipé de FW 190A. Cette version capable d'atteindre 615 km/h surclasse les Spitfire Mk V, la bête noire de la chasse allemande. Sa vitesse, alliée à la remarquable souplesse de ses ailerons, lui confère un avantage certain sur le Spitfire en combat vertical. Cependant, s'il se révèle efficace à basse et moyenne altitude, son moteur pourvu d'un compresseur à un étage et à deux vitesses l'handicape à plus haute altitude.

Le RLM étend la production du chasseur et en mars 1942, les versions A-3 puis A-4 (dotée d'un moteur BMW 801 D-2 à injection eau) entrent respectivement en service. La RAF pense pouvoir reprendre alors l'avantage mais la Luftwaffe engage la quasi-totalité de ses FW 190 à l'Ouest. Ils infligent de lourdes pertes aux escadrilles britanniques (97 appareils sur 106 abattus.) Les versions A-3 et A-4 sont produites à 965 et 620 unités. Le Fw 190 A-6, avec plus de 3000 exemplaires, sera la version la plus produite.

Les FW 190A ne font leur apparition sur le front de l'Est qu'en septembre 1942. Ils sont utilisés pour la chasse, la reconnaissance mais surtout en tant que chasseur-bombardier au sein des *Schlachtgeschwader*, rôle dans lequel ils vont exceller. La version F, dédiée à l'appui tactique, est en mesure d'emporter des bombes de 500 kg sous le fuselage et deux bombes de 250 kg sous les ailes ; certains sont équipés de fusées antichars qui seront également utilisées contre les box de bombardiers lourds. Le FW 190 G est aussi produit dans cette optique. Certaines adaptations sont directement expérimentées par les unités au front.

Le FW 190 participe également activement à la défense du Reich. Le FW 190 A-3/U2, destiné à la chasse de nuit selon les tactiques *Wilde Sau* (truite sauvage), est doté de cache-flammes. Les premiers FW 190 *Zerstörer* (destroyer) sont équipés d'un armement efficace pour lutter contre les quadrimoteurs américains. En sus de leur armement de base, les A-6/R1-R2 sont munis de six canons de 20 mm ou 4 de 30 mm placés dans des carénages sous les ailes. Le 14 octobre 1943, cinq groupes de chasse équipés de FW 190 détruisent 78 bombardiers sur 228. Seule l'apparition des chasseurs à long rayon d'action permettra de mettre fin à l'hémorragie.

Un Fw 190 A-5/U3, version chasseur-bombardier du III Groupe de la *Schlachtgeschwader* 4, près de Naples.



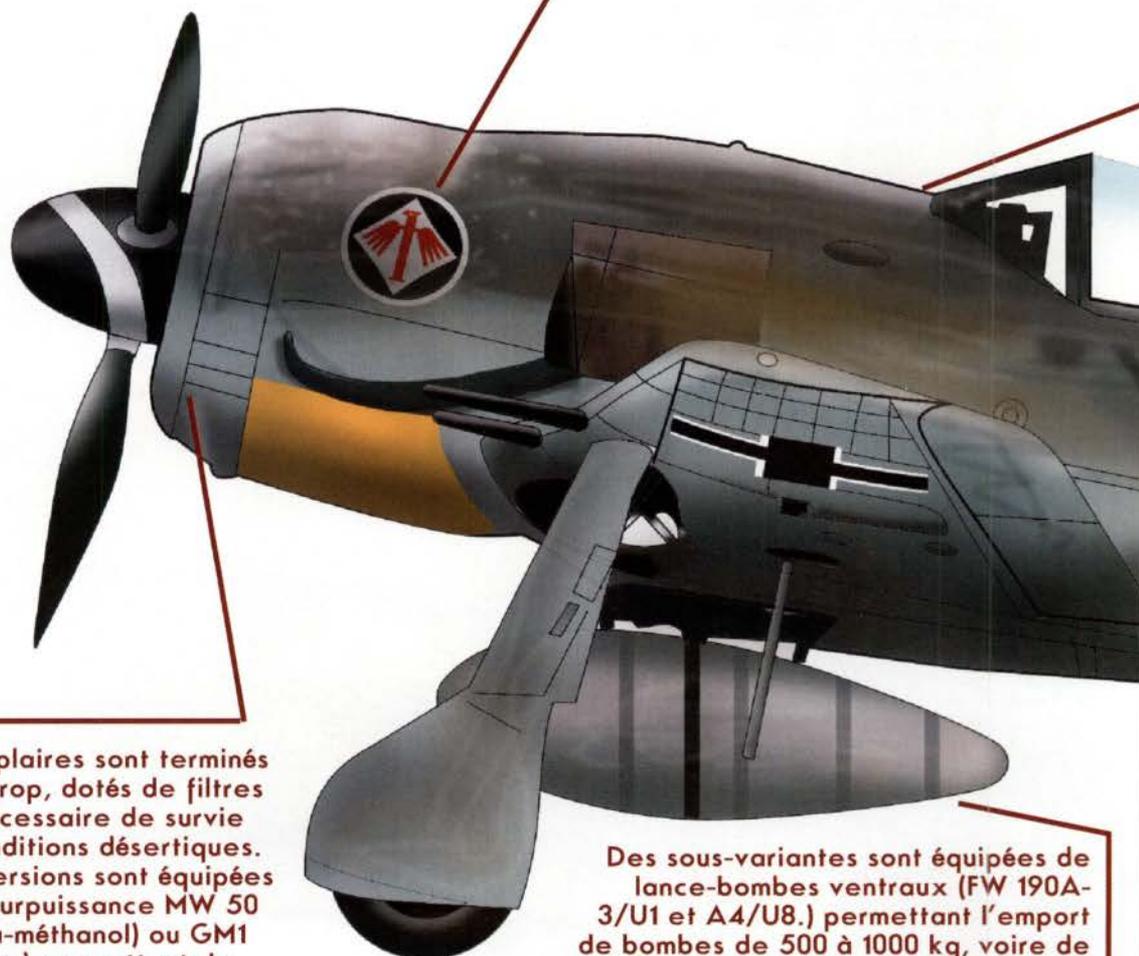
Un peu plus de 20000 Focke Wulf 190 vont être livrés à la Luftwaffe. Le FW 190 D, qui est rebaptisé Ta 152 en l'honneur de l'ingénieur Tank, est la version la plus performante de ce remarquable appareil. Il méritera à ce titre, une étude plus approfondie.

Pays utilisateur	Allemagne
Dénomination	Focke Wulf FW-190 A-8
Longueur	8,84 m
Envergure	10,49 m
Hauteur	3,96 m
Poids à vide	3200 kg
Vitesse maximale	656 km/h
Rayon d'action	900 kilomètres
Plafond	11 410 m

Armement	Deux mitrailleuses MG 131 de 13 mm, quatre canon MG 151 de 20 mm, emplacement pour embarquer une bombe de 500 kg.
Moteur	BMW 801 Dg 18 cylindres à 2 paliers en étoile de 1 700 chevaux (décollage) et 2 100 chevaux en altitude.

Focke Wulf Fw 190 A-8. 11 jaune, W. Nr. 170393, piloté par le Feldwebel Alfred Bindseil, 6./Jag 1, Störmede, avril 1944, porté disparu le 20 juillet 1944 suite à un combat contre un Spitfire dans le secteur de Saint-Lô (Normandie). L'avion est peint dans les couleurs RLM 74/75/76 et porte l'insigne rouge et noir du Jagdgeschwader 1, escadre de chasse créée en 1939 et essentiellement composée de chasseurs Me Bf 109 et Fw 190.

Un code édicté par le RLM régit chaque livrée de camouflage et les diverses indications de couleur. La bande de fuselage indique l'unité à partir de 1944. Les marques d'intrados servent d'identifiant pour la Flak. Les Gruppen et les Staffeln personnalisent leurs machines en peignant sur les casseroles et le fuselage des motifs (lignes, damiers ou diverses couleurs) et des emblèmes.



Cinquante exemplaires sont terminés en Fw 190 A-4/Trop, dotés de filtres à air et d'un nécessaire de survie adaptés aux conditions désertiques. Certaines sous-versions sont équipées du système de surpuissance MW 50 (injection d'eau-méthanol) ou GM1 (oxyde nitreux.) permettant de suralimenter le moteur pendant de courtes périodes.

Des sous-variantes sont équipées de lance-bombes ventraux (FW 190A-3/U1 et A4/U8.) permettant l'emport de bombes de 500 à 1000 kg, voire de torpilles. La canopée est arrondie pour permettre une meilleure vision vers le bas.



L'appareil est fabriqué en deux tronçons distincts. La partie avant part de la cloison coupe-feu et englobe le poste de pilotage avec l'armement, les munitions et les deux réservoirs auto-obturant. La partie arrière court de l'arrière du poste de pilotage jusqu'à la dérive.



Le Fw-190 est équipé d'un train d'atterrissage à large voie et d'une roulette de queue escamotables.

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

DÉCOUVREZ BIMESTRIEL

5,95 €
+ frais de port



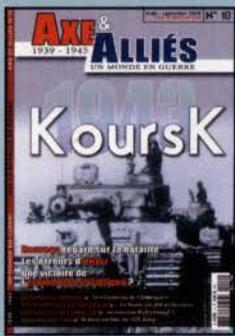
A&A n°7
La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



A&A n°8
La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3^e Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaffe.



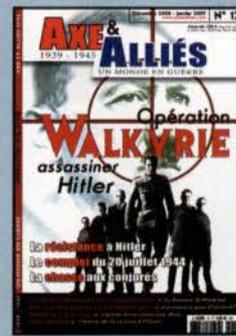
A&A n°9
Apocalypse à Berlin. La tanière du loup. Von Manstein, brillant Felmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



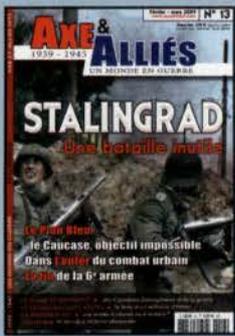
A&A n°10
Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



A&A n°11
Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12
Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.



A&A n°13
Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22^e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnhem. La diplomatie hitlérienne.



A&A n°14
Leibstandarte SS Adolf Hitler. L'ordre des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.

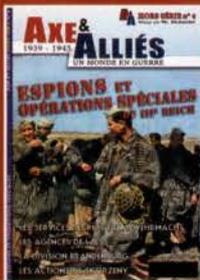


LES NUMEROS HORS SÉRIE

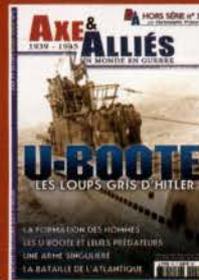
6,95 €
+ frais de port



A&A HS n°3
Le nazisme, une religion ?
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, et son application à partir de 1933, avec ses codes, ses rites et son ordre noir.



A&A HS n°4
Espions et opérations spéciales du III^e Reich
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

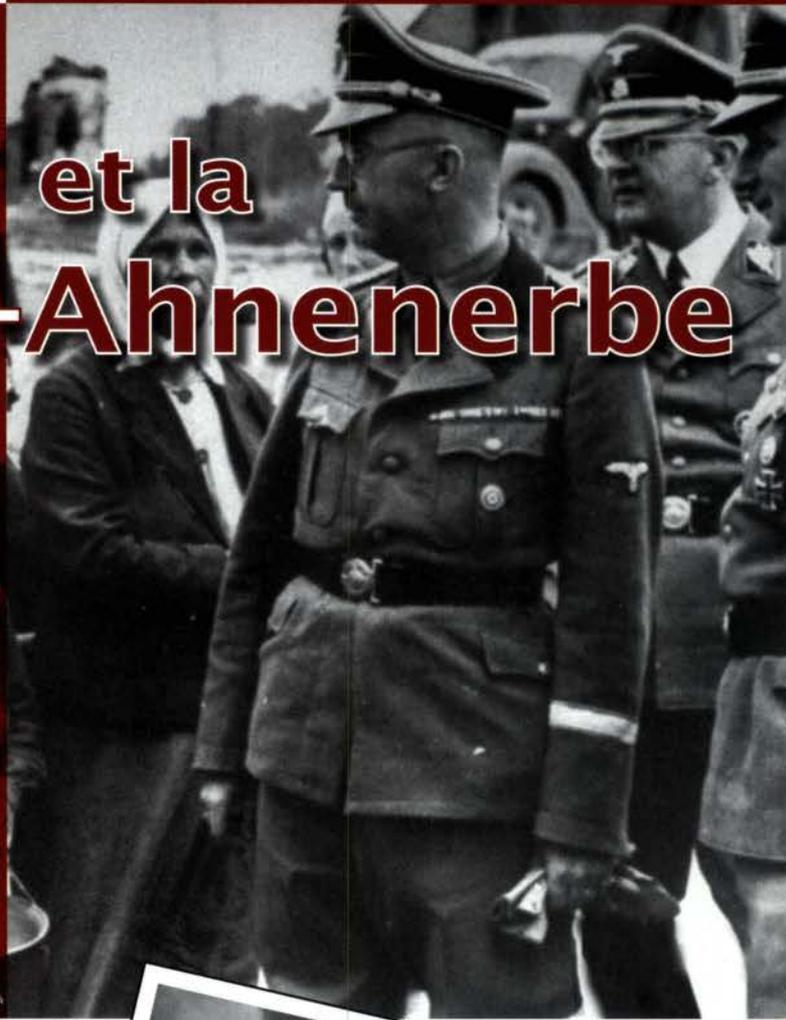


A&A HS n°5
U-Boote
Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boat.

Attention nouveau prix
7,50 €
+ frais de port

Himmler et la SS-Ahnenerbe

- *Le « chevalier » Himmler*
- *Une mystérieuse organisation*
- *Outil de colonisation à l'Est*



Et aussi :

■ Les Marines débarquent à Tarawa

Le 19 novembre 1943, l'imposante flotte américaine du Pacifique pilonne l'île de Tarawa, verrou stratégique entre les îles Salomon et les îles Marshall. L'opération Galvanic vient de débiter dans un déluge de fer et de feu. Quelques heures plus tard, la 2^e division de Marines débarque sur Tarawa. Cette division n'en est pas à son coup d'essai ; elle a déjà mené le terrible assaut à Guadalcanal en février 1943. Les défenseurs japonais vont alors lancer une contre-attaque suicidaire pour repousser les Marines à la mer...



■ Les parachutistes de la France libre

A Londres, en août 1940, le général de Gaulle décide de former au sein des Forces françaises libres une unité de parachutistes. Sous les ordres du capitaine Bergé, les parachutistes de la France Libre servent d'abord en France puis en Afrique du Nord comme des commandos sur les arrières de l'ennemi pour opérer un maximum de destruction et apporter une aide aux résistants locaux. Aux premières heures du débarquement, dès le 5 juin 1944, regroupés au sein des 2^e et 3^e régiments de chasseurs parachutistes, ils vont s'illustrer dans un rôle plus classique de création d'abcès de fixation, en Bretagne, sur la Loire, dans le Centre et dans l'Est de la France, et participer activement à la libération nationale.



MILITARIA NOUVEAU

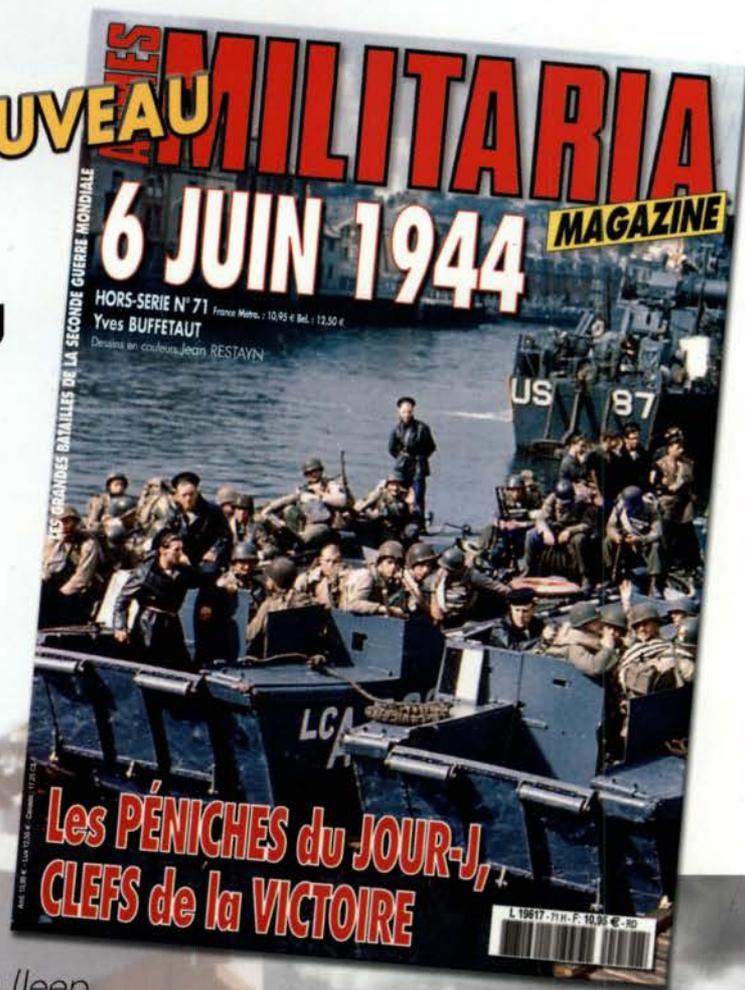
HORS-SÉRIE 71

LES PÉNICHES DU JOUR J

Pour réussir le débarquement, il aura fallu toute la puissance industrielle des Etats-Unis, seule capable de construire les milliers de péniches nécessaires à l'opération. Les Américains appellent d'ailleurs la période précédant l'invasion : « la bataille pour les péniches de débarquement ».

De nombreux modèles vont ainsi voir le jour : le LCA d'origine britannique et son homologue américain LCPL, destinés à l'infanterie, ou encore le LCVP : la péniche la plus construite au monde, capable d'embarquer également des véhicules légers (Jeep ou Bren Carrier). Pour le transport des chars, sont créés les LCM - les plus polyvalents - puis les LCT, produits en masse. Enfin, pour le débarquement normand, furent spécifiquement développées les péniches de soutien (appui-feu et défense anti-aérienne).

Découvrez dans ce Militaria hors-série 71*, photos d'époque, descriptifs et profils de ce matériel facteur clef du succès de la plus grande opération militaire de tous les temps □



10,95 €
en kiosque

* Afin de vous offrir un dossier complet de 80 pages, Militaria Thématique reprend son appellation «hors-série»



Y aura-t-il assez péniches pour deux fronts ?

Capacité totale américaine: 30 à 35 tonnes de matériel. Américain: type anglais, 20 tonnes ou 41 de 7,8 tonnes; type anglais: une trentaine de tonnes.

Blindage: type américain: 3 tonnes. Supplémentaire: type anglais: 10 tonnes. Blindage: 2 tonnes (1 tonnet pour les LCP-E) en Angleterre.

BON DE COMMANDE www.militariamag.com